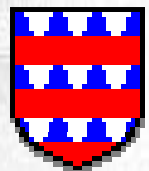


L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Samedis 7-7, 21-7, 4-8, 18-8, 1-9, 15-9, 6-10, 20-10 de 14 à 17 heures.

Mercredis 11-7, 25-7, 8-8, 22-8, 5-9, 19-9, 10-10, 24-10 de 17 à 19 heures.

Mercredis 27-6, 26-9 de 14 à 19 heures.

Agenda CHGB:

- ◆ **Fête du moulin à Marpent, les 13 et 14 juillet, avec le CGA**
- ◆ **Journées des paralysés de France avec Philippe TABARY.**
 - 13, 14 et 15 juillet. Ouverture du château de Monceau-Imbrechies, en Belgique.
 - 17, 18 et 19 août: ouverture du château de Vendegies au Bois
- ◆ **Scaldobresia 2012: Salon de la généalogie et de l'histoire locale, 15 et 16 septembre à Escaudoeuvres.**
Plus d'infos sur www.ggac.fr
- ◆ **Salon du livre régional à Etroeungt, les 24 et 25 novembre.**

Cotisation annuelle 2012:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Sommaire

<i>Éditorial</i>	Page 3
<i>Nouvelles des nôtres.</i>	Page 3
<i>Nouveaux adhérents.</i>	Page 3
<i>ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du CHGB - 15.04.2012.</i>	Page 4
<i>Noël-Joseph DÉSENFANT - (1744 - 1807).</i>	Page 12
<i>Les évacués d'Epehy à Berlaimont.</i>	Page 17
<i>Berlaimont : à la découverte d'un chef-d'oeuvre caché.</i>	Page 19
<i>Déclaration d'infortune conjugale et déni de paternité par acte notarié.</i>	Page 27
<i>UN BEAU-PÈRE en "Questions"...</i>	Page 28
<i>Jean GOUDEZKI et le cabaret parisien "LE CHAT NOIR".</i>	Page 32
<i>L'existence d'un camp romain à Berlaimont.</i>	Page 42
<i>Joseph MANESSE – Le sextuple assassinat de Le Favril.</i>	Page 46
<i>Photos à identifier.</i>	Page 51
<i>Les "Risques du métier" à Bettrechies.</i>	Page 53
<i>NOTES de LECTURE.</i>	Page 54
<i>Nouvelles publications.</i>	Page 56
<i>Notre bibliothèque s'étoffe.</i>	Page 56

Éditorial.

La mise en ligne sur le site des AD59 en octobre dernier nous a fait perdre des adhérents, comme à beaucoup d'autres associations. Certains généalogistes se contentent en effet des actes disponibles en ligne, sans s'intéresser (pour l'instant) à autre chose.

Par contre, je me suis aperçue que depuis cette mise en ligne, la réponse à des questions d'adhérents était devenue : « c'est en ligne à telle adresse ». Et que certaines demandes d'actes étaient devenues : « où puis-je trouver tel acte qui n'est pas en ligne ? ». Alors que dans les deux cas, la réponse se trouvait sur www.chgb.org, lien bibliothèque, puis numérisations.

Le CHGB numérise depuis ses débuts, et continue à le faire. Au-delà de ce qui est disponible en ligne. Et a parfois la chance de « boucher des trous » par des registres disponibles en mairie et non microfilmés.

N'oubliez pas l'adresse de votre site.

Et bonnes vacances.

Colette RABIN-FRANCOIS, *chgb9*.

Nouvelles des nôtres.

Décès:

- Décès dans la nuit du 1^{er} au 2 juin 2012 à Avesnes de Michel TIEUFRI dit « Pataud », 60 ans, beau-frère de Colette FRANCOIS (CHGB 9).

Nouveaux adhérents.

509	LION Jean-François	105 rue de Lille, 59250 HALLUIN	LIONJF@aol.com
510	PIRLOT Fabienne	avenue des platanes 31, B 4000 LIEGE	fa956320@skynet.be
511	BERTELOOT Sylviane	150 chemin de la Grande Marlière, 59550 MAROILLES	jean-mariewattiez@orange.fr
512	CHAMPAGNE Daniel	11 rue de la Mazade, 34670 SAINT BRES	c.nieto@laposte.net
513	LEMAITRE Catherine	27 RN7, 77880 GREZ SUR LOING	c.nieto@laposte.net
514	MAYEUR Jean-Claude	35 résidence les Fontinettes, 59620 LEVAL	jeanclaudemayeur@gmail.com
515	DELHAYE Marcel	route des Chaumois, Pinay, 58320 PARIGNY LES VAUX	michelle-delhaye@orange.fr
516	GRAVEZ Bernard	28 rue Montgolfier, 78360 MONTESSON	bernard.gravez@free.fr
517	LEMPEREUR Patrick	29 rue de Farbus, 62580 WILLERVAL	p-lempereur@horus.fr

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du CHGB - 15.04.2012.

Ordre du jour :

- *Accueil 9h 45.*
- *Rapport moral et d'activité - Vote du rapport moral.*
- *Rapport financier - Vote du rapport financier.*
- *Élections au sein du CA.*
- *Questions diverses.*
- *Projets 2012.*

Les Présidents du GGAC, CGA, AGFH, CRGFA et ARPEGE se sont excusés. Madame Claudine BERTRAND, Présidente de l'Office du Tourisme de Le Quesnoy est présente.

Remerciements à toutes les personnes présentes ce jour.

Nous sommes 52 présents, 217 inscrits sur nos listes et 128 signatures.

Cette année notre adhérent Monsieur Lucien LESNE est décédé.

A- Rapport moral et d'activité :

A ce jour, nous sommes 251 adhérents :

- 89 pour le Nord : 66 en Avesnois dont 10 Berlaimontois.
- 131 pour les autres départements français.
- 1 en Polynésie Française.
- 30 en Pays étrangers : 26 en Belgique, 1 en GB, 1 en Italie, 1 en Nouvelle Zélande, 1 aux USA.

Il est constaté une baisse de 23 % du nombre d'adhérents par rapport à l'année précédente, en majeure partie suite à la mise en ligne des AD. (*Calcul refait après l'AG, c'est en réalité 15 % de baisse*)

1- Local et permanences :

Le local du CHGB est toujours commun avec le Club de Néerlandais.

Hors permanences, l'Association réalise les impressions, les préparations de commandes, les rangements en bibliothèque et tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement.

Une permanence est tenue chaque semaine, plus des ouvertures hors dates, sur demande préalable, par des adhérents lointains. Année 2011: 69 ouvertures pour 482 personnes, soit une moyenne de 7 personnes par séance.

Toujours pas d'accès internet au local. C'est encore plus gênant depuis la mise en ligne des AD qui ne prêtent plus de microfilms. Les adhérents non internautes n'ont pas accès aux AD en ligne, ce qui est dommageable pour leurs recherches dans des communes non encore numérisées et dont nous ne possédons pas les microfilms.

2- Bibliothèque :

Cette année nous avons acheté des armoires qui furent vite montées car il y avait un pot à la clé !!

La bibliothèque est composée de nos dépouillements, de ceux achetés à d'autres Associations ou de ceux donnés par certains adhérents. Nous y avons également des livres et revues d'histoire et de généalogie, des microfilms, des CD et quelques albums De CROY.

Depuis la dernière assemblée, le premier recueil de chroniques locales puisées dans nos bulletins, le livret MPLF de Bachant et 13 nouvelles publications sont venus s'y ajouter : Rainsars (3 volumes), Vieux- Mesnil (2), Dourlers (2), Etroeungt (2), Croix-Caluyau, Louvroil mariages, "Pour une relecture de Wattignies" et le 3^e volume des "Chroniques locales" de Gérald COLLET.

3- Numérisations :

Les numérisations en mairies continuent.

16 communes faites : **Noyelles** (Nicolas), **Amfroipret** aux AD (Alain GUÉREZ), **Vieux-Mesnil** (Annie et Colette), **Raucourt au bois** (Marie et Colette), **La Longueville** (Annie et Colette) , **Bas-Lieu** (Annie et Colette), **Haut-Lieu** (Marie et Colette), **Landrecies** (Annie et Colette), **Aibes** (Annie et Colette), **Larouillies** (Annie et Colette), **Louvignies-Quesnoy** (Colette avec Marcel et Alain FRÉMY), **Preux -au- Bois** (Colette avec Marie, Alain F, Danièle, Marcel, Pierre) , **Potelle** (Annie et Colette), **Forest-en- Cambrésis** (Marie et Colette), **Bousies** (Marie et Colette), **Neuf-Mesnil** (Annie et Colette).
Soit 3 photographes en mairie : Nicolas, Annie et Colette.

Numérisation en cours des BMS de la paroisse Saint-Joseph en Val-de-Sambre (siège à Aulnoye)

En 2011 nous avons effectué 47 sorties en mairies (sans compter Nicolas), mais aussi d'autres pour illustrer les publications et les bulletins.

Des microfilms sont numérisés mais non disponibles sur CD car les photos ne sont ni triées ni gravées. Ils sont consultables au local lors des permanences, sur le disque dur externe.

4- Dépouillements :

La liste des dépouillements en cours, soit 62, figure dans les bulletins à partir du numéro 20.

5- Le site du CHGB :

Alain FRÉMY et Jean-Luc PIGOT s'occupent du site du C.H.G.B.

L'adresse du site est www.chgb.org. Vous pouvez consulter entre autres :

- la page d'accueil et ses diverses informations,
- la liste de notre bibliothèque,
- de nos documents numérisés,
- de nos parutions,
- des films possédés par l' Association.
- téléchargement des revues du cercle consultables librement par tous du N° 1 au N° 16. A partir du N°17 c'est réservé aux adhérents.
- accès aux "données en ligne" gérées par Alain.

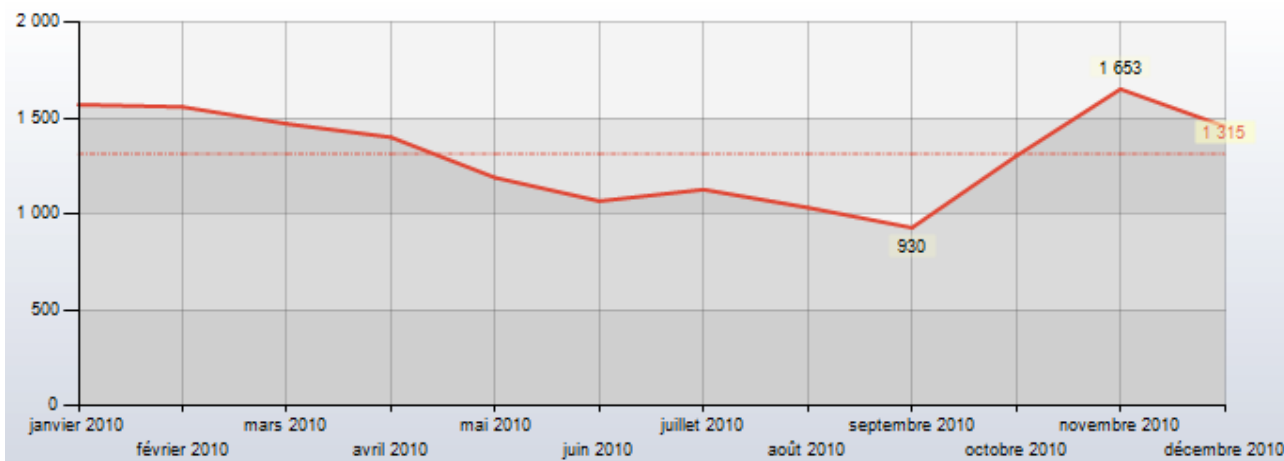
Info importante :

- L'identifiant mot de passe pour le téléchargement des revues est unique et consultable dans le fichier « code d'accès bulletin » du forum CHGB infos.

- Par contre, l'identifiant mot de passe d'accès aux données en ligne est propre à chaque adhérent. Depuis le début de l'année, il ne peut plus être demandé auprès de l'administrateur expoactes. En cas de perte ou d'oubli, il faut le faire sur le site.

Comparaison nombre de visites du site CHGB 2010-2011. (Hors consultations des données en ligne.)

En augmentation de **1,6%**



2010



2011

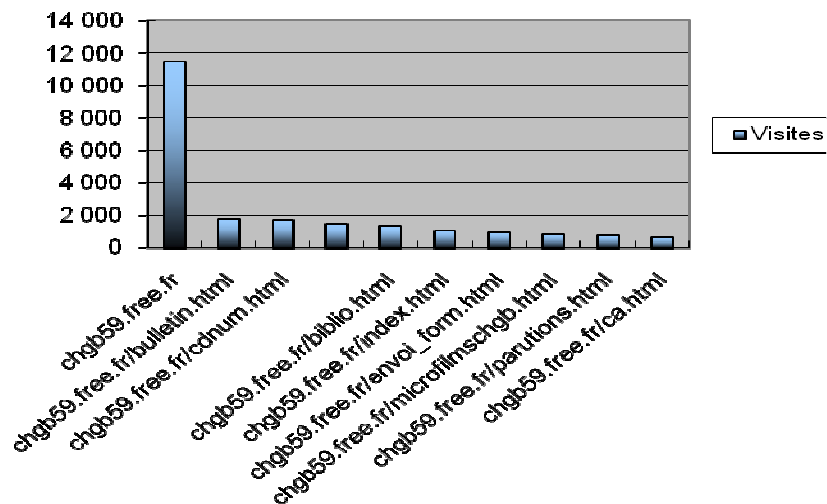
Éléments : Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont-Av	Visites (V)
Total	15 776
Éléments : Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont-Av	Visites (V)
Total	16 031

Comparaison visites/ pages du site CHGB 2010-2011.

Après la page d'accueil (logique car pages d'accès), il est intéressant de constater que la page d'accès aux bulletins est la plus consultée.

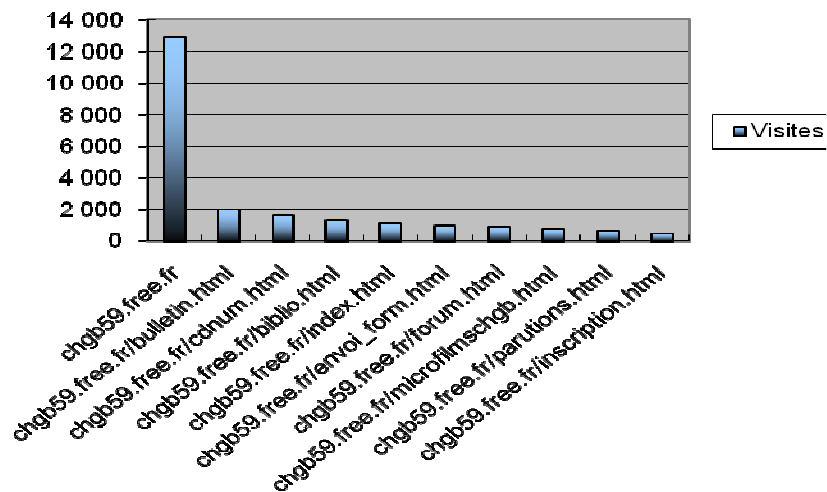
⇒ Notre bulletin semble intéresser les internautes. **1762** visites en 2010 – **2013** visites en 2011

AnalysePages



Pages	NbVisites	% Visites	Chargements (pages)
Total (Global)	15776	100,0%	38803
accueil	11476	72,7%	17095
bulletin	1762	11,2%	3508
cdnum	1707	10,8%	2274
forum	1457	9,2%	2375
biblio	1292	8,2%	1651
retour accueil	1080	6,8%	1641
table mariage	920	5,8%	2126

AnalysePages



Pages	NbVisites	% Visites	Chargements (pages)
Total (Global)	16031	100,0%	39351
accueil	12932	80,7%	19891
bulletin	2013	12,6%	4215
cdnum	1639	10,2%	2213
biblio	1310	8,2%	1699
retour accueil	1139	7,1%	1848
table mariage	982	6,1%	2156
forum	929	5,8%	1436

6- Suivi expoactes :

Vue d'ensemble des visiteurs

31 mars 2011 - 31 mars 2012



8 703 internautes ont visité ce site.

-  30 430 Visites
-  8 703 Visiteurs uniques absolus
-  491 564 Pages vues
-  16,15 Nombre moyen de pages vues
-  00:10:42 Temps passé sur le site
-  19,66 % Taux de rebond
-  27,94 % Nouvelles visites

Segmentation des visiteurs

- Profil des visiteurs : langue(s), fournisseurs d'accès, Valeurs personnalisées
- Type de navigateur : navigateurs, systèmes d'exploitation, navigateur et systèmes d'exploitation, couleurs d'écran, résolutions d'écran, types de prise en charge de Java, Flash
- Synthèse géographique
Visualisation de la carte

Pages vues par jour

Date	Pages vues	Pourcentage
lundi 26 septembre 2011	904	0,18 %
mardi 27 septembre 2011	1 297	0,26 %
mercredi 28 septembre 2011	1 189	0,24 %
jeudi 29 septembre 2011	1 398	0,28 %
vendredi 30 septembre 2011	1 112	0,23 %
samedi 1 octobre 2011	1 203	0,24 %
dimanche 2 octobre 2011	1 592	0,32 %
lundi 3 octobre 2011	2 064	0,42 %
mardi 4 octobre 2011	1 701	0,35 %
mercredi 5 octobre 2011	1 564	0,32 %
jeudi 6 octobre 2011	1 930	0,39 %
vendredi 7 octobre 2011	1 286	0,26 %
samedi 8 octobre 2011	1 489	0,30 %
dimanche 9 octobre 2011	1 155	0,23 %
lundi 10 octobre 2011	1 530	0,31 %
mardi 11 octobre 2011	2 269	0,46 %
mercredi 12 octobre 2011	1 177	0,24 %
jeudi 13 octobre 2011	1 139	0,23 %
vendredi 14 octobre 2011	1 553	0,32 %
samedi 15 octobre 2011	1 354	0,28 %
dimanche 16 octobre 2011	1 636	0,33 %
lundi 17 octobre 2011	1 410	0,29 %
mardi 18 octobre 2011	1 231	0,25 %

Ex: pages vues par jour

7- Bulletin :

Les bulletins traitent plus de l'histoire que de la généalogie. Les articles sont corrigés par Gérard. La mise en page est faite par Jean-Luc. Le bulletin est une "vitrine" du CHGB et c'est lui qui est le plus consulté. Quelques adhérents ne le sont d'ailleurs que pour le bulletin.

A ce jour, pas de remarques négatives concernant cette publication.

Nous constatons que ce sont souvent les mêmes personnes qui proposent des articles ; par conséquent, un nouvel appel est fait aux « bonnes volontés ». Les correcteurs sont là pour superviser. Il est conseillé de ne pas dépasser 8 pages, car des textes trop longs peuvent lasser. Cela peut aussi consister en "notes de lecture". Dans ce cas, et selon la "loi sur la Propriété Intellectuelle", il est obligatoire de citer les sources d'informations et vérifier que les photos sont libres de publication.

8- Les forums :

Il y en a deux :

- **CHGB-infos**, réservé aux adhérents, sur lequel l'inscription est obligatoire. Il sert à diffuser les informations importantes, ou toute information à caractère non généalogique.

- **Ancêtres en Avesnois** est ouvert à tous. Créé en 2006, avec pour modérateurs James, Daniel et Colette, il permet à tous d'échanger et de profiter. Ancêtres en Avesnois est totalement indépendant du CHGB et n'est pas seulement une boîte à actes.

Ci-dessous le texte écrit par James HARDY, fondateur avec + Jean SAMYN, et « modérateur en chef » du groupe :

C'est le 1er Octobre 2006 qu'a été créé Ancêtres en Avesnois.

Avec pour objectif:

Permettre à tout un chacun de mettre à disposition des autres

- toutes données dont il est dépositaire (sa propre généalogie, les relevés dont il est l'auteur, les copies d'actes dont il dispose,) ou toutes données dont il a connaissance.

- librement: c'est la raison pour laquelle ce groupe est indépendant du CHGB

- dans le cadre des règles déontologiques qui prévalent en la matière, notamment en citant ses sources

- en privilégiant les échanges, les discussions plutôt que la simple communication d'actes, nous avons en effet toujours revendiqué qu'Ancêtres n'était pas une boîte à actes

Cet objectif a été atteint puisqu'à ce jour

- nous comptons 884 membres

- qui ont échangé plus de 99.000 messages, soit en moyenne 1500/mois

- qui ont créé 57 albums contenant 729 photos dont 111 pour le trombinoscope

Pour une très large part, les adhérents du CHGB dialoguent sur cette liste, ils s'identifient par une signature qui comporte leur numéro d'adhérent.

Les modérateurs veillent à ce qu'ils respectent les règles de l'Association

L'exceptionnelle vitalité de cette liste est due à la forte participation de l'ensemble de ses membres ainsi qu'à la qualité et la richesse des échanges.

Nous les remercions chaleureusement pour leur implication et leur fidélité.

Longue vie à Ancêtres en Avesnois et de fructueux échanges pour toutes et tous, dans la bonne humeur, comme il se doit.

Bien amicalement.

L'équipe d'animation

Colette, Daniel et J@mes

Depuis que les AD ont leurs données en ligne, les échanges de messages ont changé de tonalité. Sur le groupe, ne pas envoyer de photos faites aux AD ni celles du CHGB, les envoyer en personnel.

Quand il y a une demande d'acte ou de renseignement par un adhérent, ne pas renvoyer systématiquement vers les AD. Il faut penser que nous avons nos numérisations et expoactes. Un dépouilleur qui fait une demande ne cherche pas un acte, mais à avoir et à donner des compléments à ce qu'il connaît.

9- Manifestations et sorties en 2011 :

- URAG 59/62. Nous sommes adhérents de l'Union Régionale des Associations de Généalogie du 59, du 62, et de la Belgique. Nous avons participé aux réunions de Douai et Berlaimont. Un changement de date de dernière minute nous a empêchés de nous rendre à l'AG de Wavre.

- Fête du moulin à Marpent le 14.07.2011 avec visites des expositions.

- Journées des Paralysés de France avec visites de sites historiques relatées dans les bulletins (Monceau-Saint-Waast et Obies).

- Assemblée générale de l'AGFH.

- Salon régional du livre à Etroeungt. Le CHGB était représenté par Gérald COLLET.

Nous n'avons pas participé aux manifestations lointaines par manque de personnes pour tenir les stands pendant 2 jours.

Le rapport moral et d'activité est approuvé à l'unanimité

B- Rapport financier

Après lecture des différents postes du bilan de l'année 2010 nous constatons :

Solde au 31.12.2010 10 070,91 euros

Solde au 31.12.2011 11 630,48 euros.

Les plus gros postes dépenses sont les fournitures.

Les recettes sont majoritairement composées de vente de relevés et des cotisations.

Le tableau peut être communiqué aux absents qui en feront la demande.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

C- Élection des membres du CA.

Il est proposé un vote à main levée (unanimité obligatoire) et s'il est possible de faire un vote groupé pour le renouvellement des membres. Il y a unanimité, le vote, groupé, se fera à mains levées.

Sont sortants pour fin de mandat : Nicolas VYDT, Marcel BIÉRENT et Marie-Claude FAGOT.

Les trois sortants se représentent

Les 3 membres sont élus à l'unanimité.

D- Questions diverses.

Annie a donné ses données en toute confiance à un adhérent qui les a fournies ensuite, sans son accord, à une autre personne. Cette dernière s'est empressée de mettre ces données sur généanet. Annie a pu contacter cette personne qui a accepté de les enlever.

Plusieurs personnes ont rencontré le même problème, mais n'ont pas toujours réussi à faire enlever leurs données..

Si les personnes sont encore en vie il faut leur accord écrit afin de pouvoir mettre leurs données sur internet.

Copier des données est toujours dangereux. Il faut respecter la déontologie et ne pas utiliser les données des autres sans leur autorisation. C'est un acte de respect et de politesse envers les autres. Et il faut penser aussi au respect de la vie privée.

La CNIL voudrait limiter à 120 ans.

A ce jour, les tables décennales et les décès sont consultables jusqu'à maintenant. Les naissances et les mariages à partir de 75 ans. Sous réserve que l'intégralité du registre soit consultable. Mais certaines communes s'y refusent, et il faut faire intervenir la CADA (commission d'accès aux documents administratifs).

Voir décisions de la CADA en date du 23-2-2012 et 21-12-2010.

Les photocopies d'actes en mairie sont interdites.

E- Projets 2012.

Dans le brouhaha général sont annoncés les projets 2012 : participation au salon d'Escaudoevres, où Jacques HURREAU sera présent les 2 jours ; Salon du Livre Régional à Etrœungt (Gérald)

L'ordre du jour étant épuisé, l'Assemblée Générale se termine à 11h 07.

Nous passons au pot de l'amitié avant de nous séparer et souhaitons un bon appétit à ceux qui ont choisi de continuer la journée par un repas ici même au restaurant « Au pied de mon arbre » sur la chaussée Brunehaut à Gommegnies, suivi d'une visite de le Quesnoy, guidée par Claudine BERTRAND, Présidente de l'office du tourisme de Le Quesnoy.

Noël-Joseph DÉSENFANT - (1744 - 1807).

Un Avesnois à la Cour de Pologne...

Tout amateur d'histoire locale, en particulier "Avesnoise", connaît le Général Nicolas-Joseph DÉSENFANS, natif de Saint-Rémy-Chaussée, qui réussit son parcours par les armes, dans la grande tourmente de la Révolution de 1789. On connaît moins celui de Noël-Joseph DÉSENFANT, oncle du précédent, natif d'Avesnes et que nous retrouverons à Londres comme Consul Général de Pologne et collectionneur d'Art réputé.

Si le premier ne connut que les champs de bataille où il donna sa vie en 1808, le second vécut dans les fastes des Cours d'Europe, laissant en 1807, une considérable fortune.

Concernant le général, le lecteur retrouvera le travail de biographie et de généalogie dans le Bulletin n° 7 du CHGB, sous la plume de Alain BALLIGAND (2), ainsi que dans le Tome III des "Mémoires de la SAHAA" - 1876, signé de MICHAUX Aîné.(1)

Le "S" ou le "T" final correspondent aux actes d'état civil. L'Histoire, à la manière semble-t-il du roi Salomon, a réglé définitivement la question, en inscrivant notre général, parmi les 165 noms du pilier Nord de l'Arc de Triomphe, sous l'orthographe DÉSENFANTS.



1- La fin des Maîtres-Cordonniers.

Chez les DÉSENFANS, l'étude généalogique montre que, depuis le 17^{ème} siècle, on est Maître-Cordonnier de père en fils.. jusque Philippe-Joseph, troisième enfant d'une nombreuse fratrie, né à Avesnes en 1718.

Philippe-Joseph aura deux épouses. La première, Anne Marguerite de Neubourg, âgée de 25 ans aura juste le temps de lui donner un petit **Sébastien** en 1737, avant de décéder 5 années plus tard. Notre homme se remarie l'année 1743 avec Jeanne Marie HIRS. De cette union naît Noël-Joseph, le sujet de cet article.

Noël-Joseph DÉSENFANT est donc le demi-frère de Sébastien qui suit la tradition familiale : maître-cordonnier, et dont naît, d'un deuxième mariage en 1761, celui qui deviendra le fameux général et donc le neveu de Noël-Joseph...Cependant, comme nous le verrons, la vie très particulière de ce dernier et le contexte politique de l'époque feront que jamais les deux hommes ne se rencontreront...

Plus grave : à Dourlers-Wattignies, les 15 et 16 octobre 1793, alors que l'un se bat devant son village natal pour la République, l'autre est à Londres, résolument engagé du côté des coalisés...(3)

Pour en terminer avec le général : "... Peu de temps après la naissance de cet enfant, le père, dans un état voisin de l'indigence, alla s'établir à Avesnes, avec sa famille. Sa position, au lieu de s'améliorer, ne fit qu'empirer. Un jour, soit par désespoir, soit pour toute autre cause, le père Désenfans disparut d'Avesnes, pour aller offrir son bras à la patrie, vouant

par cet abandon, sa famille à la plus profonde misère. Où alla-t-il ?... On ne le sut jamais car, depuis son départ, on ne reçut plus de ses nouvelles..."(1)

Le père disparu, et dans une misère que l'on devine, l'enfance de Nicolas-Joseph est très difficile. On comprend que, sans être beaucoup allé à l'école, l'année de ses 18 ans, il se soit engagé dans le premier régiment qui voulut bien de lui.

Quand il quitte l'armée, nous sommes en 1791. La révolution est en route ; lui, par manque d'instruction... sans grade. C'est de nouveau le temps des "vaches maigres". Lui vient alors l'idée de retrouver un oncle qu'il ne connaît pas, mais dont tout le monde parle, non seulement dans la famille, mais aussi dans le Tout-Avesnes : Noël-Joseph...qui a fait fortune...et vit à Londres. Qui donc est ce "tonton", qui n'est pas d'Amérique, mais en possède - paraît-il - la fortune ?...

2- Les "bonnes fées" de Noël-Joseph DÉSENFANT.

Si Joseph est le prénom de générations de DÉSENFAN (S -T), celui de Noël correspond au jour de sa naissance : le 25 décembre 1744, à Avesnes. Il est permis de penser qu'en plus des Rois Mages, ce sont quelques bonnes fées qui se penchèrent sur son berceau.

La première, comme dans tout conte qui se respecte, est sa maman et ceci pour deux raisons. La première est de tout faire pour que son fils ne suive pas la trace de son demi-frère, voué à cirer des bottes... Il suivra "... de très bonnes études au collège d'Avesnes, et, ne se sentant aucune vocation pour la cordonnerie, songea bientôt à quitter sa famille et à aller ailleurs chercher la fortune, qu'il désespérait de jamais rencontrer dans sa ville natale..."(1)

La deuxième raison est que, pour aider à la réussite de son fils, elle usera de ses contacts avec une certaine famille RYX, amie des HIRS.

En effet, le jeune Noël-Joseph est à Paris, certes...*la tête remplie de projets ambitieux...* mais presque à bout de ressources... Il doit se contenter d'un "petit boulot" de professeur pour un établissement religieux... et songe un temps à rentrer dans les ordres.

C'est alors qu'entre en scène le personnage de celui qu'on appelle - partout en Europe, s'il vous plaît !...- "RYX, le Magnat", dont la vie mériterait un article entier, tant elle est intéressante. Nous nous bornerons ici à un bref résumé.. Quittons donc un temps Noël-Joseph pour comprendre comment cette rencontre, voulue ?.. organisée ?... par sa mère sera décisive pour sa vie à venir.

François RYX est originaire d'une famille, venue de Flandre, pour s'installer en Pologne au 18ème siècle. La date de naissance est 1832, le lieu est approximatif... peut être en Flandre ou en Pologne. On sait de lui qu'il débuta comme barbier à la Cour de Lituanie et qu'en 1763, il est passé au service de Stanislas PONIATOWSKI, qu'il a exactement le même âge, et que ce dernier deviendra l'année suivante, roi de Pologne. Nous voici cette fois, au coeur des plus hautes instances politiques de l'époque...

Stanislas, au départ, ne devait pas être roi. Ses puissants oncles, qui s'étaient appropriés les destinées de la Pologne, l'avaient envoyé à St Pétersbourg comme ambassadeur de Saxe. La Grande Catherine II, alors Impératrice de Russie, et dont on connaît l'appétit amoureux remarque ce jeune diplomate de 24 ans, et... "...Telle fut la maîtresse qui devint l'arbitre de ma destinée...mon existence entière lui fut dévouée..." écrira-t-il plus tard dans ses "*Mémoires*..."(4)

Rien d'étonnant à ce que, mais il y avait bien sur, d'évidentes raisons politiques, en 1764, lorsque les troupes russes entrèrent en Pologne, elles installeront comme roi, l'amant de leur Impératrice, sous le nom de **Stanislas-Auguste II**. Une lettre de Catherine commence d'ailleurs par ces mots : "...*Je vous fais Roi...*"(4)

C'est la troisième fée de Noël-Joseph qui n' a, pour l'instant, aucune idée de ce qui se passe dans les cabinets secrets de Pologne et de Russie. Tout au plus est-il attiré par l' Angleterre, le pays de prédilection des philosophes français du Siècle des Lumières et dont on parle tant à Paris. Laissons-le donc, encore un peu dans la capitale... mais juste un instant, car son heure est proche...



Stanislas-Auguste II - Dernier roi de Pologne - (par Marcello Bacciarelli)

3- Le tremplin vers le succès.

Dès l'accession au Trône, Stanislas-Auguste, n'entend pas jouer uniquement la "marionnette" de l'Impératrice. Passionné des Belles Lettres (il s'exprime parfaitement en russe, allemand et français), des Sciences, et des Arts (surtout la Peinture)...le parfait monarque "éclairé" de l'époque, entreprend un travail de renouveau culturel en Pologne. Sa Cour est brillante. Il y reçoit l'ancien ambassadeur de Grande Bretagne qu'il a connu à St Pétersbourg et surtout le nouvel envoyé de sa Majesté en Russie : Lord Stermont.

Son homme de confiance, confident et Conseiller est Franciszek RYX. Stanislas en fait son Premier Valet de Chambre, l'anoblit en 1768, lui offre une "starostie", c'est à dire un fief que le Roi réserve en principe à un gentilhomme de la Couronne... Le "major RYX", comme écrit dans les courriers de Stanislas, est encore bien plus. Le roi lui a "donné la charge" de diriger les centaines de valets de sa Maison, ainsi que les théâtres de Varsovie dont il doit recruter le personnel, et aussi convier les meilleurs interprètes et artistes.

Sa fortune est à la mesure de son rang ; sa renommée a passé les frontières. On peut lire, dans le "Mercure de France" du 5 avril 1769 : *POLOGNE - de Varsovie - le 20 mars - Concernant la ville de Replin, résidence des rois qui verra la construction d'une salle de cérémonie aux frais de M. de RYX, staroste de Piafurno.*

Voilà l'origine de l'expression "RYX le Magnat", et dont la famille HIRS, d'Avesnes, est amie.

Aucun document concernant les circonstances de l'entrevue entre les deux familles et c'est bien dommage. MICHAUX, d'ordinaire si précis, reste circonspect : "*on assure que..(..).. par des traditions de famille..(..).. il paraît*" Toujours est-il que, vers 1770, Noël-Joseph DÉSENFANT part en Angleterre comme précepteur de langues du jeune Prince de Galles, futur George IV. Il est évident que la recommandation de RYX, ainsi que la présence à Varsovie de Lord Stermont y sont pour quelque chose.

Intelligent et cultivé, Noël-Joseph "fait sa place" dans les milieux britanniques, mais s'est aussi rapproché, toujours avec l'appui de RYX, du roi Stanislas qui a besoin d'un homme de confiance à Londres. "*.. Peu avant la révolution française, c'est-à-dire 25 ans après son départ d'Avesnes, on retrouve Désenfant Consul général de Pologne, près du gouvernement anglais..*" (1). Notre homme a enfin ce qu'il souhaitait : le succès, la réussite... et l'argent.

Bien sur, on parle de lui à Avesnes et cela donne l'idée à son neveu Nicolas-Joseph - souvenons-nous qu'il a quitté l'armée, sans galons, en 1791 et qu'il a toujours connu des heures difficiles - d'aller voir l'Oncle d' Angleterre. "*...Il arriva à Londres et se mit en rapport avec son oncle, qui lui donna rendez-vous dans un hôtel garni, au lieu de le recevoir chez lui. Le futur général, profondément blessé du procédé, ne se rendit pas au lieu désigné, et partit de Londres comme il y était venu ; de sorte que ni l'oncle ni le neveu ne se virent réellement pas.*"(1)

Concernant un membre de sa famille dans le besoin, et qui ne souhaite, au fond que l'appui d'une personne en vue, ce qui précède est sans commentaires... mais on peut se poser la question de savoir comment Noël-Joseph, même consul, a pu amasser une fortune aussi considérable.

4- L'ami de toujours : le peintre BOURGEOIS.

En fait, tout est lié à Stanislas de Pologne qui, du temps de Catherine, passait des jours entiers au Musée de l'Hermitage à St Pétersbourg et qui..."..*appréciant les connaissances et l'honnêteté de son consul, l'avait chargé en 1790, de lui former une belle collection de peintures dont il passait pour être excellent connaisseur.*"(1)

Depuis 1789, en règle générale, pour la noblesse française, c'est Outre-Manche que l'on émigre... avec tout ce qu'on a pu sauver des révolutionnaires : orfèvrerie, plats chinois, vaisselle, bronzes précieux et... tableaux de maîtres. Londres est devenu un immense marché de l' Art où DÉSENFANT peut, non seulement satisfaire à la demande de son mandataire, mais aussi réaliser ses propres "bonnes affaires".

Sa belle étoile continue de briller car il est, depuis de nombreuses années, l'ami du peintre P. F. BOURGEOIS, d'origine suisse, né à Londres en 1756. Or ce dernier, très en vue en Angleterre, multiplie les expositions...dont l'une est visitée par le propre frère de Stanislas II.

Lorsque le peintre devient membre de l'Académie Royale, puis "Paysagiste officiel" du Roi George III, les "affaires" des deux amis s'envolent. Ils ouvrent alors une galerie d'art à Londres, puis sillonnent l' Europe, cinq années durant, pour acheter les plus belles oeuvres.

Liés par une profonde amitié fondée sur l'amour de l' Art les deux hommes ne se séparent plus. MICHAUX reste muet sur les circonstances du mariage de Noël-Joseph avec Marguerite MORRIS dont on sait seulement qu'elle était, elle aussi, fortunée.

4- Fin de l' histoire...

En 1795, la Pologne est rayée de la carte, partagée pour la 3ème fois entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Stanislas II perd son trône. Exilé en Russie, il y finira ses jours en 1798.

Cependant, en 1795, la "Collection Royale", à part quelques oeuvres exposées à Varsovie, était encore dans la galerie de Londres et y restera jusque la mort de Stanislas. "*...le gouvernement russe réclama de Désenfant, la remise de tous les tableaux ; mais grâce à l' intervention, en 1801, de lord Grenville, ministre des affaires étrangères à Londres et de lord Withworth, ministre anglais à St Pétersbourg, que Désenfant connaissait beaucoup, celui-ci put les conserver et en disposer à son gré.*" (1)

En 1803, Noël-Joseph rédige son testament. Comme il est sans descendance, il lègue sa fortune et ce qu'il reste - quelques ventes ayant été réalisées - de la collection de tableaux "d'une valeur inestimable..", non à sa veuve, mais avec leur consentement, à son ami, BOURGEOIS...

A la mort de Noël-Joseph, en 1807, le peintre tente de négocier une légation de la collection au British Museum. Déçu par l'accueil des administrateurs, il rédige à son tour un testament dont la lecture (1) laisse mesurer toute sa générosité, sa passion pour la peinture et son attachement au couple DÉSENFANT-MORRIS.

Concernant ces derniers, lui étant célibataire, il souhaite que les trois corps soient réunis dans un même mausolée dont il dépose les plans de construction. Ce mausolée sera contigu à une Galerie qu'on construira dans l'enceinte du Dulwith

Collège, dans le sud de Londres, auquel il lègue la totalité des biens et des oeuvres d' art "...pour être visitées et animées par le public, à certains jours de la semaine..."

BOURGEOIS décède en 1811 ; Mme DÉSENFANT en 1813. La "Dulwich Picture Gallery" est créée avec son mausolée au centre de l'aile ouest. La totalité de la "Collection Stanislas II", plus la "Collection Désenfant-Bourgeois" y sont actuellement exposées (parmi d'autres).

Dernière anecdote : "...Au cours de la Seconde Guerre mondiale, suite à l'explosion d'un VI allemand, le 12 juillet 1944, les os furent dispersés à travers la pelouse devant le musée. De nos jours, les trois sarcophages qui se trouvent dans le mausolée contiennent de nouveau à peu près chacun un squelette, mais personne n'est vraiment certain au sujet des propriétaires des ossements..."(5)

Ainsi sont intimement réunies - c'était leur voeu le plus cher - les trois personnes qui ont passé l'essentiel de leur vie à réunir une collection d'art unique au monde. DÉSENFANT n'est jamais revenu en France et n' a jamais revu sa famille...



La "Dulwich Picture Gallery"- Londres - (Photo source internet)

Sources et Documentation

1- MICHAUX Aîné : Tome III - Mémoires de la SAHAA - 1876 - (Années 1869 à 1874)

2- A.BALLIGAND : CHGB - Bul. n°7-Mai 2007 - "Biographie et Généalogie du Général DÉSENFANS "

3- G. COLLET : "Pour une relecture de Wattignies" - Histoire en Sambre -Avesnois - CHGB 2012

4- STANISLAS - AUGUSTE II :

- "Mémoires secrets et inédits concernant mes rapports avec l'Impératrice Catherine et à mon avènement au Trône " - Publication à Leipzig - 1862 - par Wolfgang GEHRARD.

- "Journal privé du voyage en Russie pour le couronnement de l'Empereur Paul 1er" - suivi de : "Relation des funérailles de Stanislas, depuis le 12 février jusqu'au 8 mars 1798".

5- Dulwich Picture Gallery - site Internet.

Gérald COLLET, *chgb244*.

Les évacués d'Epehy à Berlaimont.

Lorsque nous avons numérisé en 2004 les anciennes archives de Berlaimont, sans savoir si ce serait utile un jour, nous avons en même temps photographié tout ce qu'il y avait concernant la guerre 1914-1918.

On y trouvait les listes des personnes évacuées par les Allemands, venant d'autres départements, assignées à résidence à Berlaimont où il y avait une kommandantur.

Achiet le Petit, Templeux la Fosse, Doingt, Etricourt, Guillemont, Liéramont, Driancourt, Nurlu, Noislains, Feuillères. Et, à part, un cahier contenant la liste des 674 évacués d'Epehy.

Toutes les communes sont du Pas de Calais et de la Somme.

Un jour, en 2008, le téléphone sonne. C'est Claude SAUNIER, membre de Cambrésis Terre d'Histoire (CTH).

Ils ont découvert les Carnets de Gabriel TROCME, maire d'Epehy. Ces carnets, c'est son journal, dans lequel il consigne tous les événements de la guerre.

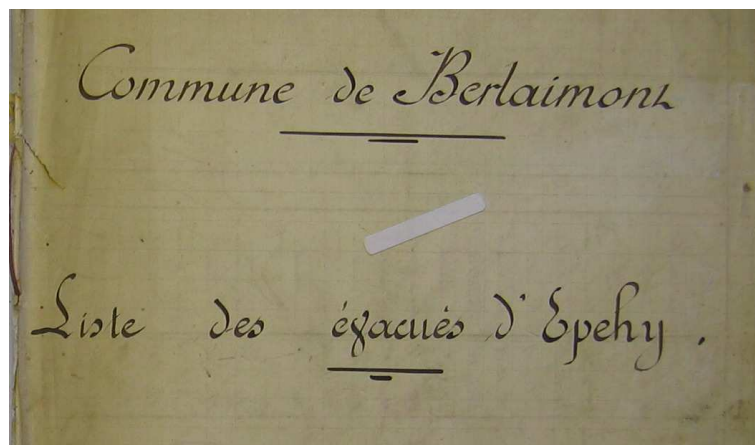
En les lisant, il a vu ceci :

« 19 février 1917, les 258 partent vers Le Quesnoy, Gommegnies, hameau de Carnoy »

« 20 février (...) le commandant, n'ayant pas de place, nous envoie à Berlaimont où nous arrivons à 1 heure du matin »

Alors, à tout hasard, ayant découvert le site du CHGB, il vient demander si nous savons quelque chose.

Nous avons cette liste de 18 pages. Puis, plus tard, en 2011, découverte de celle de Pont sur Sambre.



La suite, ce sont des contacts avec M DECAVEL, Pierre QUENEE. Certaines pages du site <http://epehy.autrefois.free.fr/>. Et l'article de Claude SAUNIER sur l'église.

Epehy est sur le terrain de la Bataille de la Somme, tout comme d'autres communes dont Berlaimont a accueilli des habitants. Mais c'est le 20 février 1917 que le village est totalement évacué. En mars, il brûle.....

Epehy est pris par les Allemands le 27-8-1914, le lendemain du jour où le maire a fait passer des habitants en France libre.

Ci-dessous, quelques extraits des carnets de Gabriel TROCME. Uniquement ce qui concerne les évacuations des habitants.

1^{er} mai 1915 : liste des 40 évacués vers la France libre. Dames et enfants donc bouches inutiles pour les Allemands. Ils partent dans un long train avec d'autres émigrés.

22 mai : changement de chef à la Kommandantur (en plus mal)

2 juin : les évacués du 1^e mai sont arrivés à Paris.

23 août : liste de tous les habitants de la commune – pourquoi en faire ?

13 octobre : liste des hommes, femmes et enfants pour la cinquième fois.

9 février 1916 : il faut dresser une liste en 3 exemplaires de tous les habitants avec un tas de renseignements divers, fortune, etc. et il faut souvent recommencer.

28 février : on va finir d'évacuer les villages près du front : Feuillères, Barleux, Flaucourt, etc.

29 février : arrivée de 16 évacués de Feuillères qui vont rester ici.

30 mars : encore une liste des hommes de 17 à 50 ans.

8 juin : les 16 jeunes d'Epehy qui sont au Ronssoy sont autorisés à venir à Epehy à la Pentecôte. Rien pour ceux de Templeux.

27 juin : 11 h du soir, on m'annonce 150 évacués de Guillemont pour cette nuit.

28 juin : à 4 h du matin, sous une pluie battante, arrivent 79 évacués de Guillemont, vieillards, infirmes, pauvres hères ! Nous les casons au petit bonheur.

1^e septembre : 4 états de la population à fournir encore. Les prisonniers civils d'Epehy sont casernés ici.

13 septembre : Manancourt est évacué.

3 octobre : Aizecourt le Haut est évacué.

9 octobre : Longavesnes, Saulcourt, Guyencourt, Liéramont, Villers (en partie) sont évacués vers Bertry-Solesmes.

10 octobre : évacuation d'Equancourt et Fins en partie.

22 octobre : ordre d'évacuer l'hospice vers Solesmes. Les sœurs et orphelines de Vendhuile partent avec d'autres évacués de Liéramont, Longavesnes et Saulcourt.

Le comité américain ne s'y retrouve plus avec toutes ces évacuations.

12 janvier 1917 : la Hollande, neutre, offre de recueillir et soigner des enfants de 6 à 14 ans. Bien peu d'inscriptions.

30 janvier : on demande des volontaires pour la France. 155 se font inscrire. Je partirai bien aussi, mais je ne me reconnais pas le droit de quitter mon poste. (...) et puis il y a ma pauvre mère.

8 février : les émigrés doivent partir aujourd'hui après midi et de plus ce n'est plus 136 mais 200. On désigne des familles nombreuses. (...) Il y en a de Vendhuile, Heudicourt, Ronssoy, Villers Outreaux, un train immense.

11 février : ordre de la Kommandantur de faire des listes de départ par paquets de 50. Les premiers partis sont parqués à Denain. C'est honteux !

13 février : les archives de la mairie, de l'hospice, du bureau du comité tiennent 10 caisses. J'ai glissé au milieu quelques souvenirs. (...) Epehy est dans une fièvre indescriptible.

16 février : nous attendons l'ordre d'évacuer.

18 février : l'ordre est arrivé. 258 partent demain lundi, nous autres mardi à 12 h.

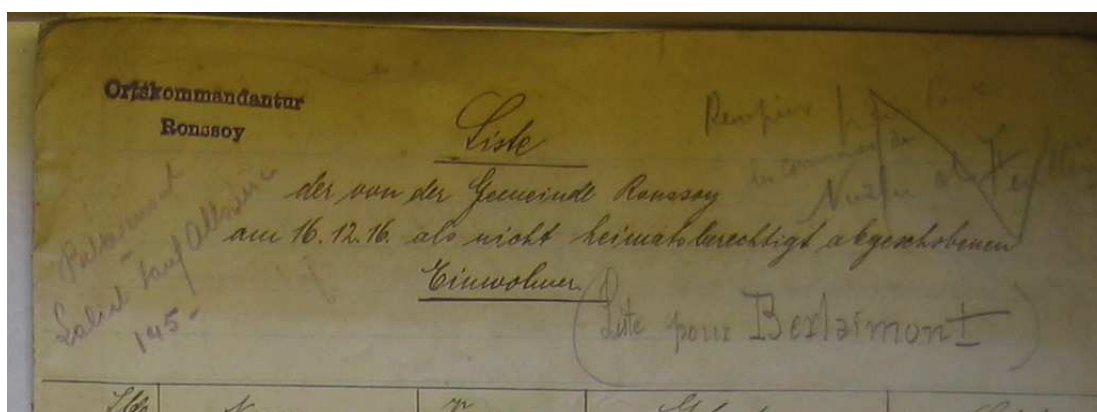
19 février : les 258 partent vers Le Quesnoy, Gommegnies, hameau de Carnoy.

20 février : notre départ s'effectue sous la pluie. (...).

(On) m'a affirmé que nous allions au Quesnoy, mais arrivés à B..., je m'aperçois qu'au lieu de filer sur Solesmes, nous filons vers Louches, nous brûlons Louches et nous dirigeons sur Valenciennes où nous arrivons à 7 h et restons jusqu'à 8 h ½. Nous allons vers Le Quesnoy. Mais là, après deux heures d'attente, le commandant n'ayant pas de place nous envoie à Berlaimont où nous arrivons à 1 h du matin.

On s'aperçoit que l'évacuation des villes et villages occupés par les Allemands était organisée (et encore est-ce un bien grand mot au regard de la manière dont ça se passait) par eux-mêmes. D'abord vers la France libre pour les « bouches inutiles », puis ensuite vers d'autres lieux comportant une Kommandantur.

Il n'est pas étonnant qu'on ne trouve que peu de traces de ces évacuations, ce ne sont pas les communes qui les géraient, mais les Kommandantur.



Les évacués d'Épehy ont été logés en urgence, à leur arrivée, dans le pensionnat (actuel local du CHGB) et dans celui des filles. C'est seulement le lendemain qu'ils ont pu chercher des logements, il a fallu une demande conjointe des deux municipalités auprès de la Kommandantur pour obtenir l'autorisation. Certains épéhiens ont néanmoins préféré rester dans les écoles.

Gabriel TROCME a eu un bureau à la mairie, et a continué à s'occuper de ses administrés.

Dès le 4 mars, sa voix est remarquée au cours de la messe. Et on lui demandera à plusieurs reprises de chanter. C'est pour cette raison que Claude SAUNIER nous a demandé une photo de l'intérieur de l'église, mais depuis le 2-9-1944 il est totalement nu. Vous découvrirez la seule représentation existante de celui-ci dans l'article de Claude SAUNIER.

Colette RABIN-FRANCOIS, chgb9.

Berlaimont : à la découverte d'un chef-d'œuvre caché.

I - Berlaimont, terre d'accueil, terre d'exil :

Nos lecteurs, même les plus jeunes, connaissent déjà bien ce nom du village de l'Avesnois où fut évacuée par l'armée allemande, en février 1917, la majorité de la population d'Épehy.

Avant de présenter le chef-d'œuvre caché que nous y avons découvert, rappelons brièvement ce que fut la vie des Épéhiens qui passèrent là, ou dans quelques villages environnants, la fin de la Première Guerre mondiale et le retour de la

paix. Presque deux années de souffrances physiques et morales, où la faim et la maladie furent trop souvent leur lot quotidien. Sur cette période, les "*Carnets de Guerre*" du maire Gabriel TROCMÉ constituent un très précieux témoignage, d'autant plus important qu'à notre connaissance il n'en existe pas d'autre qui soit accessible (1)

2- Le départ :

Le 20 février 1917 à 15 heures, sous la surveillance de capitaine PASSANER, l'un des rares hommes de valeur qui ait dirigé la Kommandantur d'Épehy (2), environ 700 Épéhiens (674 selon la liste des évacués établie par G. TROCMÉ et L. FRANQUEVILLE) partent en train, dans des wagons à bestiaux, sans savoir où ils vont, abandonnant sur place des tonnes de victuailles (pommes de terre, carottes, farine, riz...) patiemment économisées et 3 tonnes de charbon. Un wagon "voyageurs" est cependant réservé au Maire, au Curé (l'abbé Alphonse CHOQUET alors âgé de 70 ans) et aux membres de leurs familles, ainsi qu'aux archives municipales (dont nous ignorons ce qu'elles sont devenues).

La veille, 258 Épéhiens ont déjà été embarqués vers Le Quesnoy et Gommegnies. Refusant de partir, au moins deux personnes ont tenté de se suicider, l'une a réussi...

Le train des 700, après plusieurs "divagations", s'arrête finalement en gare de Berlaimont à 1 heure du matin !



La gare de Berlaimont où débarquèrent les évacués, et le pensionnat, lieu d'hébergement provisoire.

(Coll. Colette RABIN-FRANCOIS)

3- L'arrivée et la survie :

Les évacués sont d'abord hébergés provisoirement dans un pensionnat et dans les écoles, puis la Kommandantur du lieu donne l'autorisation de les loger en ville. Mais la chose n'est pas si facile car, "*.. en beaucoup de maisons, on se heurte à du mauvais vouloir (nous avons eu des prédécesseurs peu délicats)..*", écrit G. TROCMÉ (CTH n°51, p.28).

Avec l'entrée en guerre des États-Unis (avril 1917), le ravitaillement américain qui arrivait aux réfugiés via le Comité "Food relief in Belgium" a été remplacé par le Comité "Hispano-Néerlandais", mais les quantités distribuées sont nettement insuffisantes pour nourrir convenablement les Épéhiens, et il s'avère très difficile de les compléter localement.

"Nous sommes dans un pays où il est impossible de se procurer des pommes de terre ! Pas d'œufs, pas de beurre, pas de lait ! Et pourtant il y a des poules, des vaches, mais ils ont la frousse car on (les occupants) les presse à fond : la moindre fraude, 50 à 100 marks et la prison !"

Pas facile d'accepter l'arrivée, inopinée et imposée, de ces 700 personnes dans un village qui en comptait alors 2 600 (3 100 aujourd'hui), soit une subite augmentation de la population de 27 %, avec laquelle il va falloir partager ce que les Allemands veulent bien leur laisser des ressources locales. "Égoïsme et dédain" écrit Gabriel TROCMÉ, et chacun tire la couverture à soi... mais le maire cite aussi les noms de familles du village, "des gens de cœur" qui ont su faire bon accueil aux exilés.

Malgré tout, au 26 février, la plupart des évacués ont trouvé un logement, "*mais il en reste encore 120 dans les écoles, qui s'y disent bien et qui veulent y rester !*" Et le maire ajoute : "*J'ai acheté (par moitié avec la mairie de Berlaimont) 11 poêles pour ceux qui n'en trouvent pas.*"

Les Épéhiens, ou du moins certains d'entre eux, tentent cependant de s'intégrer peu à peu. Ainsi, à la messe du dimanche 4 mars, Gabriel TROCMÉ chante, de sa belle voix puissante et chaude, le "Pater noster" de Meyerbeer, ce qui fait sensation ; 15 jours plus tard, il chante encore à la grand' messe le "Credo" d'Herculanum et le "Panis angelicum" dans une église comble. On lui demande d'ailleurs de chanter à l'enterrement d'une demoiselle d'une grande famille du village, ce qui lui vaut d'être invité à un somptueux repas chez le notaire !



L'église de Berlaimont - (Coll. Colette RABIN-FRANCOIS)

Mais déjà surviennent les premiers décès parmi les Épéhiens : Mme VÉLY, Edmond COCRELLE , le vieux garde DÉsirÉ, César COCRELLE. Le 8 septembre, Claire, la maman de Gabriel s'éteint, après de longues souffrances.

Des réfugiés tentent de rejoindre la France en passant par la Belgique toute proche, mais leur voyage s'arrête souvent là ! Malgré tout, à plusieurs reprises les Allemands ont renvoyé en France libre des jeunes et des personnes âgées, s'agissant pour eux de bouches inutiles...

Le 21 mars 1918, se produit l'attaque allemande (la Bataille de l'Empereur) que Gabriel TROCMÉ, observant les mouvements de troupes provenant sans doute du front russe et le nombre d'hébergements de soldats imposés à Berlaimont, prévoyait depuis un mois. Elle durera jusqu'au 31 mars, et ce fut précisément ce jour-là, jour de Pâques, que Gabriel reçut enfin, après 16 mois d'attente, des nouvelles de sa famille (son épouse Jeanne et sa fille Gabrielle) par le canal de la Croix-Rouge et de prisonniers français.

En mai, un jeune travailleur civil de Berlaimont (une sorte de STO...) est passé par Épehy et raconte n'y avoir vu que des ruines. Voilà les Épéhiens avertis de ce qui les attend au retour... Le recul des Allemands fait que, cette fois, Berlaimont se trouve à son tour menacé par la guerre, mais cette fois par l'attaque anglaise : *"Depuis 8 jours, nous sommes toujours en alarme"*, écrit G. TROCMÉ le 23 mai. *"Quelle vie, quel cauchemar. On descend à la cave 3 fois par nuit !"* Et en juin : *"Ici à Berlaimont, on n'est plus en sûreté du tout avec les avions. Deux fois par jour, ils arrosent sans discernement. Ce n'est pas une vie, surtout la nuit"*. À cela s'ajoutent les ravages de l'épidémie de grippe espagnole à laquelle les réfugiés, affaiblis par les privations, ne résistent pas : cinq morts dans la même journée, écrira la Maire en novembre.

Enfin, le 10 septembre 1918, une note d'espoir : *"Aujourd'hui, le journal boche avoue que les Anglais sont de nouveau maîtres d'Épehy, Gouzeaucourt !"* Mais il semble que la maîtrise du village ne fut réellement totale qu'au 20 septembre.

(3)

Et le 5 novembre 1918 : *"À 8 heures un quart du matin, coup de théâtre : deux Anglais apparaissent, revolver au poing, suivis d'une avant-garde. Les Boches avaient filé dans la nuit, sans bruit..."* Le gros de l'armée anglaise arrive le len-

demain, le village restera encore quelques jours sous la menace allemande, en particulier de "bombes asphyxiantes". La dernière bataille vaudra à Berlaimont la destruction de sa gare et du pont sur la Sambre minés par les Allemands, et la chute dans la nef de l'église d'un ou plusieurs obus anglais, heureusement sans provoquer de victimes ni trop de dégâts.



La gare détruite (Coll. Colette Rabin-François).

Et, le 8 novembre 1918, le journal du maire d'Épehy se ferme définitivement sur la phrase suivante : *"Enfin, enfin, nous sommes libres après 4 ans de baigne ! On n'ose pas encore y croire. Merci mon Dieu, soyez mille fois béni !"*

4- Le chef-d'œuvre caché :

En 1944, lors de la retraite allemande, les résistants avaient installé un poste de vigie dans le clocher de l'église paroissiale St. Michel afin d'informer sur des déplacements des troupes ennemies. Ayant repéré le guetteur, les Allemands tirèrent sur le clocher un obus incendiaire qui détruisit tout l'intérieur de l'église. La rue en face de l'église porte le nom du résistant mortellement blessé lors de cette action, la rue Fernand THOMAS.

Mais un petit garçon, qui avait fait sa communion solennelle en 1942, avait gardé dans sa mémoire une telle netteté de cet intérieur que, 35 ans plus tard, il entreprit la construction d'une maquette de cette église, réalisée principalement en coquillages, une réalisation qui dura 10 ans. L'auteur de ce chef-d'œuvre s'appelle Pierre QUÉNÉE.

Voici le courrier qu'il a adressé sur le sujet à Claude SAUNIER :

Pierre QUÉNÉE
48 - Rue du Poits
59145 BERLAIMONT
Tél : 03.27.33.03.43

Monsieur Saunier,

Comme promis je vous adresse un petit dossier concernant l'église de Berlaimont que j'ai reconstituée en coquillages. J'y expose un résumé pour illustrer vos photographies, s'il vous manque des détails n'hésitez pas à me joindre et il va de soi que je vous donne entière liberté pour rédiger cet exposé à votre gré. J'ai terminé par une petite publicité pour essayer de trouver un amateur qui accepterait d'héberger définitivement mon œuvre. Je n'ai pas indiqué d'adresse où il fallait prendre contact, ne sachant si c'était chez moi, ou chez vous personnellement, ou au siège de votre association.

Je vous remercie de lui vouloir me faire savoir quand ses photos seront visibles sur le site et je suis à votre disposition pour des détails complémentaires.

Recevez mes amitiés.

Quénée

Lettre de Pierre QUÉNÉE à Claude SAUNIER - 1987. (Archives C. SAUNIER).

Par le même courrier, M. QUÉNÉE explique en deux pages comment lui est venue l'idée de cette reconstitution et comment il a procédé pour sa réalisation.

① A chacun son passe-temps. Le mien a été pendant plusieurs années la passion des coquillages. Pourquoi ? Étant jeune je me promenais dans les rues de St Malo où les boutiques exposaient des paupées en coquillages. L'idée me vint d'en réaliser, mais en ramassant moi-même les coquillages au cours de mes balades le long des plages de Bretagne, Normandie et même de l'étranger, coquillages qu'il fallait donc ramasser, trier, laver.

Après avoir confectionné de nombreuses paupées et petits sujets, l'idée me vint de faire des villages sur maquettes, petites au départ, pour finir en apothéose par la reproduction au 1/20^e de l'église de mon village de Berlaimont situé dans le département du Nord, dans l'Avesnois exactement. Une question se pose : pourquoi avoir réalisé l'église de Berlaimont ?

J'ai fait ma communion solennelle en 1942 dans cette église qui était magnifique : les autels, la chaire, le chemin de croix. Malheureusement en septembre 1944, l'armée allemande en déroute lança un obus incendiaire dans le clocher, l'église devait être anéantie en quelques heures. C'est pourquoi j'ai décidé de représenter l'église telle qu'elle était avant sa destruction et surtout l'intérieur, soigneusement à l'aide de mes souvenirs.

② C'est donc sur une maquette en très fort carton que j'ai collé 38500 coquillages divers. Cette maquette mesure 1,80 m de haut, 1,50 de large et 1 m 70 de long. C'est en 1987 que j'ai terminé cet édifice commencé en 1977, j'ai mis 10 ans pour réaliser cette œuvre. Pour permettre de voir l'intérieur que j'ai aménagé tel que c'était avant sa destruction, cette maquette est en deux parties.

J'en avais fait don à la municipalité de Berlaimont mais ce travail n'intéressant pas les élus, tout est à l'abandon dans l'église actuelle, à moins le sol, entre plusieurs chaires, de sorte que le public ne peut la regarder en détail. Cela me désole beaucoup de voir ces amateurs d'art laisser le patrimoine de leur ville à l'abandon. J'ai cherché, mais en vain, un organisme, un musée, ou quelques uns qui pourraient se charger de cette œuvre pour la montrer au public. S'adresser à

Explications de M. QUÉNÉE concernant la maquette de l'église de Berlaimont (Archives C. SAUNIER).



Pierre QUÉNÉE à Berlaimont : Communion en 1942 et médaille d'or du travail en 2009

(Coll. P. QUÉNÉE).

Voici donc ci-après, quelques photos de ce chef-d'œuvre que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs. (4)
Il ne s'agit pas seulement d'une fidèle reproduction de l'aspect extérieur de l'église, mais aussi d'une reconstitution de l'intérieur avec force détails, fruit d'une longue patience et d'une incroyable minutie.

Ndlr : la maquette fait 1,80 m de haut, 1,80 m de long et 1,50 m de large.

Comment ne pas se rappeler, non sans émotion, qu'en ces lieux Gabriel TROCMÉ a participé activement aux offices religieux et que nombre d'Épéhiens vinrent y chercher un peu de réconfort face aux malheurs qui les accablaient...



Maquette de l'extérieur et de l'intérieur de l'église.



Le maître-autel.



Les autels latéraux : à gauche Ste Marie, à droite St. Michel.



L'entrée de l'église et les Fonts baptismaux.

Quel souci du détail ! On croirait y être, alors qu'il s'agit de cartons et de coquillages !

Mais comment expliquer qu'un tel chef-d'œuvre puisse, jusqu'aujourd'hui, être resté inconnu du public et délaissé au point de ne faire l'objet d'aucune mention parmi les éléments du patrimoine local présentés sur le site officiel de la Mairie de Berlaimont ?

Observons pour terminer que l'église du village ne fut pas le seul sujet d'inspiration de M. QUÉNÉE. Les photos ci-dessous montrent qu'il s'est également intéressé à bien d'autres thèmes, tels que "L'Orchestre", "La Cavalerie", ou encore "La Laitière et le Pot au Lait", "Le Héron", "Le Renard et la Cigogne"... et sans doute bien d'autres encore...



L' Orchestre et La Cavalerie.



Trois Fables de La Fontaine.

Notes :

1- "Carnets" publiés par les soins de Claude SAUNIER dans la revue "*Cambrésis, Terre d'Histoire*", n°39 (juin 2004) à 54 (juin 2009).

2- "*.. un homme à l'esprit très élevé, très bien élevé du reste en tout, d'un tact et d'une urbanité exquise, ne comportant aucune hypocrisie, nulle arrière-pensée, écrit G. TROCMÉ. Il ne veut pas se rappeler qu'il est Allemand, commandant à des Français envahis, mais il cherche à faire comprendre qu'il est un homme qui sait ce que peuvent souffrir d'autres hommes... en un mot il mériterait mieux qu'être Allemand : il mériterait d'être Français !..*" (CTH n°50, p.28)

3- On trouvera le récit de la libération d'Épehy écrit par C. SAUNIER dans le n°54 de la revue CTH (juin 2009), encart p.41.

4- Ces photos sont de Mme Colette RABIN-FRANCOIS, du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements.

Site internet : <http://epehy.autrefois.free.fr>

Claude SAUNIER, *membre de CTH.*

Déclaration d'infortune conjugale et déni de paternité par acte notarié.

Jean HAROUARD, âgé de 65 ans, père de 11 enfants et veuf depuis 8 mois, épouse en 1724 une jeunette. La suite est consignée dans le registre paroissial de Dinan (Côtes d'Armor), en voici la transcription :

« Le vendredi vingt troisième jour du mois de novembre mil sept cent vingt-cinq, environ les dix heures du matin, aux tabliers de Guillaume LEGENDRE et Charles BELLAY notaires royaux héréditaires à Dinan soussignants, a personnellement comparu Jan HAROUARD, couvreur d'ardoises, demeurant en cette ville de Dinan proche la place du Champ, paroisse de Saint Sauveur, lequel nous a remontré que le vingt-six de juillet 1724 il épousa Jeanne CARADEUC native de cette ville, que six semaines après leurs épousailles, c'est-à-dire le onzième septembre de la même année, la dite CARA-

DEUC le quitta, que depuis ce temps il n'a eu aucune fréquentation ni cohabitation avec elle, et cependant il a appris qu'elle accoucha le jour d'hier d'une fille, qu'elle vient de faire porter à l'église paroissiale de Saint Sauveur de cette ville pour y être nommée et baptisée, et comme il ne serait pas juste qu'elle soit de son nom et qu'il y va de son intérêt et d'y opposer, il nous a requis de nous transporter avec lui dans la dite église paroissiale de Saint Sauveur.

A quoi nous étant accordés, étant entrés dans la dite église, y avons trouvé proche les fonts d'icelle Missire Guillaume HAVEL, subcuré, revêtu d'un surplis et d'une étole, les nommés André LEBOURGUIGNON et Thomasse CHOLLET qui tenaient un petit enfant sur leurs bras, et ayant été demandé en présence de nous dits notaires à quoi appartenait cet enfant, la dite CHOLLET a répondu qu'il était à la dite Jeanne CARADEUC, et lui ayant demandé qui était le père du dit enfant, elle a pareillement répondu qu'elle ne connaissait à la dite Jeanne CARADEUC que dit Jan HAROUARD présent pour mari, à l'endroit de quoi le dit HAROUARD a déclaré comme il a ci devant fait, en présence du dit sieur HAROUARD les dits LEBOURGUIGNON et CHOLLET et plusieurs autres personnes qui se sont assemblées autour de nous, que l'enfant représenté par la dite CHOLLET n'est de son fait ni opération, n'ayant eu depuis le 11e septembre 1724 que la dite CARADEUC l'a quitté sans aucune fréquentation ni cohabitation avec elle, et que par conséquent cet enfant qu'on nous a dit être une fille n'étant point sa progéniture, il oppose formellement qu'elle soit nommée de son nom, ne pouvant en avoir d'autre plus légitime que celui de la dite CARADEUC, protestant le dit HAROUARD que si au préjudice de son opposition il soit passé outre, de faire supporter à qu'il sera vu appartenir tous dépens dommages et intérêts.

En suite de quoi le dit sieur HAVEL, en notre présence et du dit HAROUARD, a administré le sacrement de baptême à l'enfant dont est question qui a été tenu sur les saints fonts de baptême par les dits André BOURGUIGNON et Thomasse CHOLLET, parrain et marraine, qui lui ont donné le nom de Thomasse André, ce qui a été ainsi porté sur le registre de la dite paroisse par le dit sieur HAVEL sous le nom de la CARADEUC, sa mère.

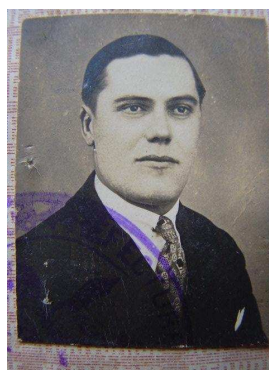
De tout quoi le requérant, le dit Jan HAROUARD, lui avoue rapporter le présent jour pour lui valoir et servir où il sera vu appartenir sous le seing du dit HAROUARD et les nôtres, les jour et an que devant, ainsi signé sur la minute Jan HAROUARD et LEGENDRE notaire royal, et BELLAY aussi notaire royal.

Contrôlé à Dinan le 24 du dit mois et an par devant DENOUAL qui a marqué reçu vingt et un sols six deniers tant pour les exploits que pour les actes et demeuré vers dit LEGENDRE notaire royal soussigné. »

Jean HAROUARD décède le 23 novembre 1725 et sa veuve se remarie 6 mois plus tard. A cette époque, le mari est toujours considéré comme le père des enfants d'un couple. A son mariage en 1748, Thomasse Andrée est donc dite fille de Jan HAROUARD.

Joël FRÉHAUT , *chgb123*.

UN BEAU-PÈRE en "Questions"...



HOMOLA Philippe Martin (1903- 1984)

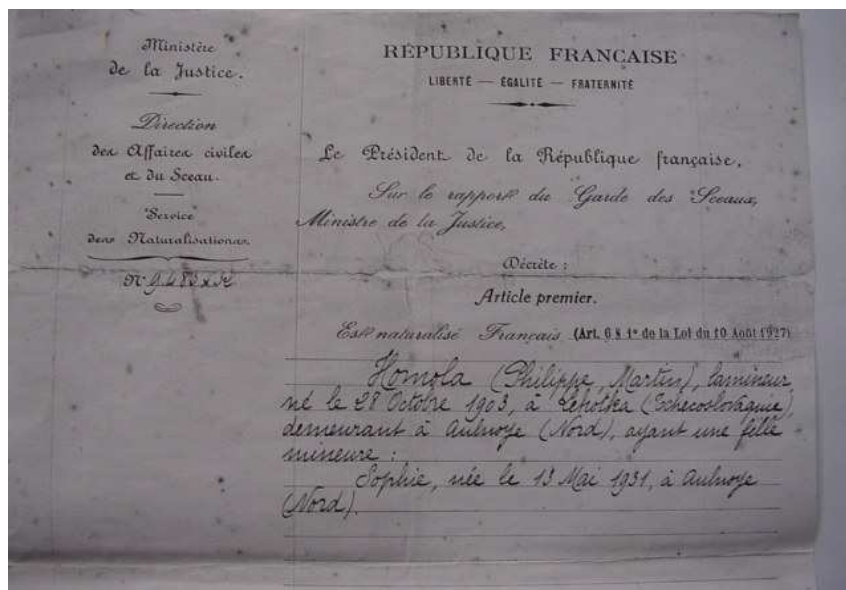
Né le 28 octobre 1903 à Lehotka (près Brehy), en Slovaquie, de HOMOLA Juraz (Georges), décédé en 1936 et de IVANOVA Anna, décédée en 1950, tous deux cultivateurs.

Sans indication de provenance, ni de date précise, la tradition orale familiale *laisse entendre* qu'il *serait* arrivé en France avec le Corps Expéditionnaire qui rentre après la guerre 1914-18, et aurait été dans les Services d'Ordonnance du Maréchal FOCH, peut-être comme traducteur (?..). On ignore également pour quelles raisons on le retrouve à Aulnoye où il décide de s'installer et trouver du travail. Il sera embauché à l'usine MINGUET, puis à Montbard-Aulnoye (futur Vallourec), où il exerce au laminoir.

Il épouse Marthe GANIA, calibreuse, née à Bobrow, en Pologne, le 3 août 1929 à Aulnoye. Ils sont le deuxième couple marié du nouvel Hôtel de Ville de la commune. Ils s'installent dans un petit chalet de bois à Leval (qui sera bombardé durant la guerre) puis habiteront une maison "Vallourec", rue Paul DOUMER.

Ses frères Yan (Jean) et Ludwig (Louis) sont venus le rejoindre et travailler. Ludwig aura et perdra deux enfants avant de décéder à Aulnoye en 1933. Jean, avec sa femme Maria et sa fille Agnès, rentreront en Tchécoslovaquie avant le début de la guerre 1939-45.

Une fille, Sophie, naît le 13 mai 1931 à Aulnoye. A sa demande, il est naturalisé français le 28 septembre 1932.

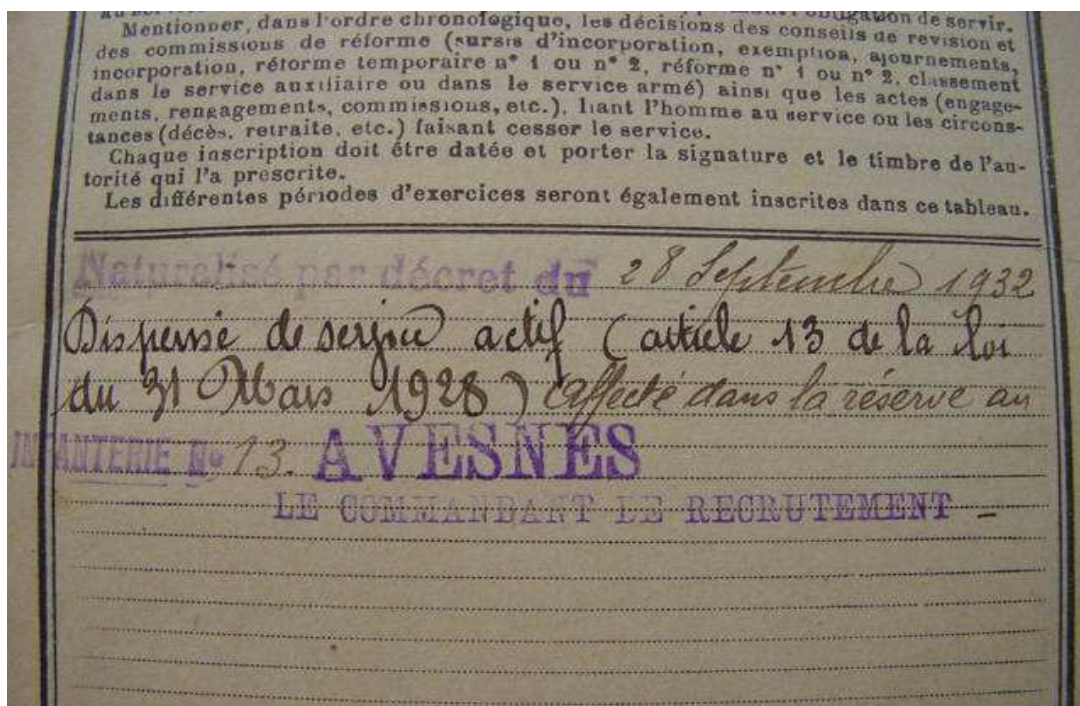


Acte de naturalisation de Philippe Martin HOMOLA (*)

Ndlr : Le Président de la République Paul DOUMER a été assassiné le 6 mai 1932, et remplacé par Albert LEBRUN. Au 28

septembre, on constate que l'Administration Française n'avait pas encore mis à jour ses actes officiels.

Après sa naturalisation, il doit se présenter aux autorités militaires françaises à Avesnes qui lui délivrent un Livret le dispensant du service actif (Classe de mobilisation 1923/2 - âgé de 29 ans - marié - 1 enfant) et l'affectent dans l'Infanterie de réserve.



Une deuxième fille, Hélène, naît le 20 avril 1933, puis Daniel, le 24 avril 1937 (que j'épouserai en 1962).

Au printemps 1938, soit un an après la naissance de Daniel, l'usine l'envoie en Roumanie pour un "travail" dont personne dans l'entourage, ni professionnel, ni familial, ne sait et ne saura exactement en quoi il consistait. Il part seul, avec semble-t-il, le projet de s'installer et faire venir sa famille par la suite.

Le passeport, n° 8430, délivré par la Sous-Préfecture d'Avesnes, le 26 mars 1938, et valable pour une seule année, porte qu'il est "perceur - lamineur de tubes". Il mesure 1,68m - signes particuliers : "une cicatrice à la tempe droite et à la mâchoire inférieure gauche"

L'étude du passeport montre que le parcours de Philippe HOMOLA est une curieuse succession de déplacements dans différents pays d'Europe. Cependant, son itinéraire précis est très difficile à reconstituer car aux postes-frontières on ne respecte pas l'ordre des pages, tamponnant ici et là ; bien souvent un cachet se superpose à un autre. Pas de précisions concernant son domicile en Roumanie.

Celle du Livret militaire indique que sa situation va se compliquer avec la déclaration de guerre de la France au 3ème Reich, le 3 septembre 1939, alors qu'il est en dehors des frontières françaises.

1- Année 1938 :

Le premier tampon d'entrée (1) des autorités Roumaines montre qu'il arrive à Bucarest le 8 avril 1938. Il lui est alors délivré un visa d'une année, soit jusqu'au 9 avril 1939, pour "affaires".(*) Mais quelles "affaires" ?... Aucun document ou correspondance entre lui et son entreprise n'ont été retrouvés.

(*) Il est écrit : "pentru un număr nelimitat de călătorii afaceru", c'est à dire, "pour un nombre illimité de voyages d'affaires..."



- 1 -



- 2 -



- 3 -



- 4 -

Le 14 avril 1938, soit six jours après son arrivée, le "Commissariat Spécial" de l'Ambassade de France à Bucarest appose un tampon de "sortie" du pays. Le même jour, un visa lui est délivré par l'Autriche où il reste jusqu'au 9 mai. A cette date, il passe la frontière d'Autriche et entre en Hongrie. Il n'est pas possible de déterminer s'il y est de passage ou s'il y séjourne.

2- Année 1939 :

Prémices de guerre ?...Le Livret militaire porte que le 11 janvier 1939, le Commandant du Bureau de Recrutement de Cambrai a signé son "Ordre de route", précisant que "...en cas de mobilisation, le titulaire du fascicule devra se présenter le 3ème jour à l'Attaché Militaire de France à Bucarest qui lui fera connaître son affectation de mobilisation. Dans le cas où il se trouverait provisoirement en France, il devra se présenter le 2ème jour au Centre de Mobilisation du Train n°21 à Paris - Quartier Fontenoy." (*)

(*) Impossible de déterminer s'il s'est déplacé personnellement ou si le Livret a "voyagé" par valise diplomatique.

Le 20 mars 1939, le Consul de France à Bucarest accorde une prolongation de la validité du passeport jusqu'au 19 mars 1941, soit pour deux années. Au début du mois de mai, il est en Pologne. Le 15, il est à l'ambassade de Roumanie à Paris où il obtient le visa n° 2242 (*) valable jusqu'au 31 décembre 1939. Nous retrouvons ici son projet de s'installer en Roumanie.

(*) "pentru exercitarea profesiei.." = pour exercer une profession. Il a donc sollicité et obtenu un "permis de travail" .

Le 16 mai, il est en Allemagne avec un visa de 15 jours, mais repasse la frontière le 23. Un tampon montre qu'il entre en Roumanie le 24 et qu'il a obtenu un visa pour la Pologne (3) jusqu'au 15 juin. Le 31 mai, le Consulat d'Allemagne à Bucarest lui accorde un nouveau visa pour 4 jours (2).

Où était-il le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne ?.. Encore une question sans réponse. Probablement en Roumanie, puisque son Livret militaire porte que : "le soldat de 2ème classe, Philippe HOMOLA, est mis à la disposition de l'Attaché militaire à Bucarest." A partir de ce moment, il est mobilisé et, en principe, ne peut plus rentrer en France.

3- Année 1940 :

C'est pourtant ce qu'il va tenter... et réussir.. Le 3 avril, il obtient un visa pour l'Italie et choisit de transiter par la Serbie. Il s'adresse donc à l'ambassade de ce pays (*) à Bucarest et obtient un visa (4) le 8 avril.

(*) KRALJA en Serbe = Roi (ex: Kanal Kralja Petra à Belgrade : Canal du Roi Pierre) - C'est par ce mot qu'il a été possible d'identifier le tampon de l'ambassade, sur lequel on retrouve le blason qui orne le drapeau serbe : un aigle bicéphale portant une croix grecque en briquet, le tout surmonté d'une couronne. Philippe HOMOLA ne pouvait d'ailleurs plus passer par l'Autriche et l'Allemagne. On peut estimer qu'il a eu beaucoup de chance de pouvoir quitter la Roumanie. Sans cette "drôle

de guerre" qui dura du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940 et le flottement dans lequel baignaient les diplomates dans le contexte très "tendu" de l'époque, il est très probable que son retour n'aurait pas été possible. La déclaration de guerre de l'Italie à la France est le 10 juin 1940...

On trouve sur le passeport, le cachet de sortie de Serbie (Izlaz - IV 1940), puis d'entrée en Italie le 9/4/40. Un tampon "Ferrovie Bardonecchia" permet d'affirmer qu'il a voyagé par le train sur la ligne Turin/Lyon, passé le tunnel des Hautes-Alpes et entré en France, le 10 avril 1940, par la gare-frontière de Modane, en Savoie.



Tunnel de Bardonecchia en 1940
(site : delcampe)



Sortie d'Italie



Entrée en France

De mémoire familiale, jamais mon beau-père ne s'est exprimé sur cette partie de sa vie (et personne ne lui a d'ailleurs jamais posé la moindre question à ce sujet..) Pourquoi la Roumanie ?..Comment et où vivait-il ?.. Quelle était sa "mission" ?.. Comment et par qui était-il payé ?.. Quels étaient les raisons de ses voyages en Autriche, Allemagne, Pologne, Hongrie ?.. Revoyait-il sa femme et ses trois enfants ?.. Comment assurait-il leur subsistance ?.. et bien d'autres questions encore qui resteront à jamais sans réponses...

La troisième fille, Françoise, naît le 11 mars 1942.

Quand nous sommes partis, Daniel HOMOLA et moi, en 1974, pour Annaba (ancienne Bône) en Algérie, mes beaux-parents ont rejoint leurs filles en Normandie, puis en Bretagne. Ils sont décédés et enterrés à Larmor-Plage, près de Lorient ; Philippe, le 7 avril 1984, et Marthe, le 3 mai 1988.

Chantal HOMOLA, chgb427.

Jean GOUDEZKI et le cabaret parisien "LE CHAT NOIR".



Édouard Désiré Léopold GOUDEZ (1866-1934, Louvignies-Bavay)
Chansonnier du mythique cabaret parisien "Le Chat Noir", poète et journaliste.



Cette affiche représente Jean GOUDEZKI déclamant ses poésies, devant des *Bourgeoises choquées*.

Édouard Désiré Léopold GOUDEZ, dit Jean GOUDEZKI, est né à Louvignies-Bavay, le 20 décembre 1866, fils de Désiré Joseph, natif de Belleghem (Région de Courtrai, B) comptable, puis directeur des Usines MIRLAND et Cie à Frameries (B) et de DÉCAMP Uranie Aimée, native de Louvignies-Bavay.

Après des études à Valenciennes, il s'installe à Paris pour faire son droit et y suivre une formation d'avocat.

Étudiant, il dirigea au quartier latin un journal socialiste, "le Lampion" et déjà il taquinait la muse, puis il vient se fixer à Montmartre, (*la Butte sacrée, la mamelle granitique et formidable, le cerveau du Monde*, selon SALIS), au 23 Passage Élysées-des-Beaux-Arts, qui est devenue rue André-Antoine en 1932 où il trouva sa véritable voie dans l'interprétation de ses chansons satiriques qui lui valurent de gros succès.

Jean GOUDEZKI participe aussi à la rédaction de "Le Journal" où ses articles sont fort appréciés.



Description faite par Horace VALBEL (Ref : *Les chansonniers et les cabarets artistiques - 1885*) :

".. Blond, d'un blond d'épi mûr, les cheveux et la barbe encadrant la tête comme une auréole ; les yeux bleus, d'un bleu profond, d'une expression étrange, curieuse, des yeux qui fouillent et se déroberent en leur profondeur, GOUDEZKI est, selon l'expression d'un critique du journal *Le Soleil*, un "poète au masque étrange, mélange de BAUDELAIRE et de BANVILLE.."

En 1891, il fait ses débuts comme chansonnier à l'Hostellerie-du-Lyon-d'Or (rue du Helder) dirigé par TROMBERT et BOURGEAT. Il part en tournée avec TROMBERT dans l'Est et le Midi de la France, puis il entre au "Chat-Noir" (84, bd Rochechouart) un cabaret fondé en 1881 par Rodolphe SALIS et Émile GOUDEAU où ses satires sont triomphalement accueillies. C'est en devenant chansonnier, qu'il ajoute la désinence (ki) à son nom.

Il fréquente alors, Alphonse ALLAIS, Maurice DONNAY, Paul DELMET, Henri de TOULOUSE LAUTREC, et beaucoup de grands poètes et artistes de la fin du XIXème siècle.

Rodolphe SALIS, le patron du cabaret "le Chat Noir", l'appelait le poète "chaste", en référence à plusieurs de ses chansons "gauloises". Jean de BERCY en dit : "*.. ses satires, monologues ou chansons portent l'empreinte de l'esprit du "Chat Noir" poussé jusqu'à ses extrêmes limites...*"

En 1892, GOUDEZKI écrit le sonnet holorime : "*Invitation.*" *Figure déconcertante dans le monde littéraire car il*

s'agit d'un véritable casse-tête chinois à réaliser commente Jules LEMAITRE, son ami académicien, qui lui consacra une longue étude dans la "Revue Bleue", où il dit : "...il s'agit de l'unique sonnet holorime en langue française.."

INVITATION

...à venir à la campagne prendre le frais, une nourriture saine et abondante, des sujets de chroniques et des bi-tures...

À Alphonse ALLAIS

Je t'attends samedi, car Alphonse ALLAIS, car
A l'ombre, à Vaux, l'on gèle. Arrive. Oh ! la campagne !
Allons - bravo ! - longer la rive au lac, en pagne ;
Jette à temps, ça me dit, carafons à l'écart.

Laisse aussi sombrer tes déboires, et dépêche !
L'attrait (puis, sens !) : une omelette au lard nous rit,
Lait, saucisse, ombre, thé des poires et des pêches,
Là, très puissant, un homme l'est tôt. L'art nourrit.

Et, le verre à la main, - t'es-tu décidé ? Roule –
Elle verra, là mainte étude s'y déroule,
Ta muse étudiera les bêtes et les gens !

Comme aux dieux devisant, Hébé (c'est ma compagne)...
Commode, yeux de vice hantés, baissés, m'accompagne...

Amusé tu diras : " L'Hébé te soûle, hé ! Jean ! "

Jean GOUDEZKI - août 1892.

Charles TROMBERT créera en 1893 le cabaret "Les Quat'-z-Arts" 62, bd de Clichy en prenant comme modèle "Le Chat Noir" qu'il concurrencera ; suivra une affluence de cabarets.

En 1895, face à la concurrence, et pour permettre au "Chat-Noir" de survivre, GOUDEZKI fait une vaste tournée avec SALIS : France, Suisse, Belgique, Hollande, Algérie, avec une troupe réduite du "Chat Noir", qui comprenait MONTOYA, Antoine BRUN et Dominique BONNAUD, accompagné des accessoiristes, machinistes et du personnel du théâtre d'ombres.

C'est au cours de l'une de ces tournées que SALIS tomba malade à Angers et décéda dans son château de Naintré (1897). "Le Chat-Noir" fermera ses portes 2 ans plus tard.

"Le Chat-Noir" a publié de 1882 à 1899 un journal satirique dont le rédacteur en chef était Émile GOUDEAU, puis Alphonse ALLAIS. Vers 1908, Jean CHAGOT essaya de créer un "Chat-Noir", 68, bd de Clichy, en se servant du label qui avait fait la fortune de Montmartre. Il obtint de la veuve de SALIS (contre une indemnité) de baptiser son cabaret "Caveau du Chat-Noir". A la mort de celle-ci, le mot "Caveau" disparut, il ne resta plus que "Chat-Noir", ce qui créa une confusion dans l'esprit des touristes. C'est ainsi que, soixante ans plus tard, de nombreux chansonniers pouvaient se targuer d'avoir fait partie du "Chat-Noir". (Ref : <http://www.hervedavid.fr/index.htm>)

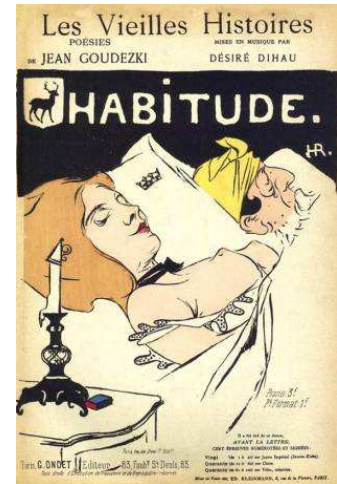
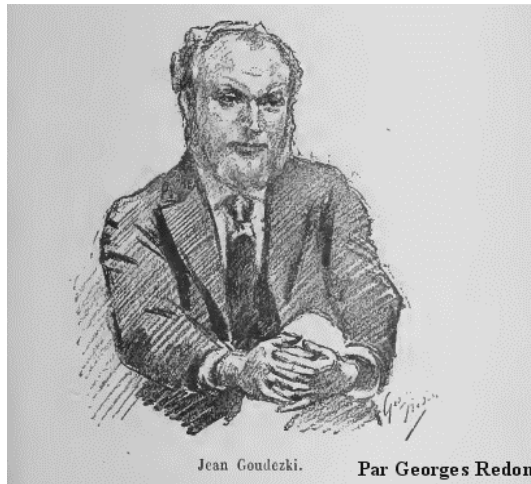
Après le décès de SALIS et la fermeture du cabaret "Le Chat Noir" en 1899, Jean GOUDEZKI inaugure la "Muse de Montmartre" (rue Victor-Massé) avec MARINIER et passe ensuite au "Tréteau" (cabaret, créé 58, rue Pigalle en 1895)

Voici ce qu'en dit François CARADEC dans son livre : Alphonse ALLAIS (éd .Belfond)

"..Il est très vite connu dans les milieux montmartrois ; il fréquente les soirées de "La Plume" avec ALLAIS, AURIOL, GOUDEAU, DARIEN..."



En 1893 il publie "Les Vieilles Histoires", poésies mises en musique par Désiré DIHAU (un Lillois) qu'illustre un lointain cousin du compositeur, Henri de TOULOUSE LAUTREC.



A Gauche : Enseigne du "Chat Noir" conservée au Musée Carnavalet de Paris. Elle fut accrochée aux deux adresses successives du cabaret jusqu'à sa fermeture en 1897.

Au centre : Jean GOUDEZKI par Georges REDON.

A droite : Couverture de l'ouvrage : "les Vieilles Histoires" de Jean GOUDEZKI (1893)

- ⇒ A partir de 1894 : "Chansons de Lisières", dont : le Ballottage, Dans les Vignes, Soir d'Été, Petits Vers à la Marquise, l'Épouvantail, Conseils à une Fiancée, le Roman leste, les Caniches, Vieille Fille, A la Cloche de Bois, les Poètes, Sur l'Herbe, la Question juive, Je dis des Vers, Choses d'Afrique, Impressions de Dimanche, le Vieux Prix de Rome, l'Excès en tout, Distinguo et Je redis des Vers, distrayante critique sur le "Chat-Noir" avec laquelle il obtint un succès fou à la Muse de Montmartre.
- ⇒ en 1895 : "Les Montmartroises", Album de 40 chansons.
- ⇒ En 1896 il fait représenter une revue, "Au Parnasse", pièce en 6 tableaux au théâtre d'ombres du "Chat Noir".

CHRONIQUE THÉÂTRALE Au Parnasse du Théâtre du Chat-Noir.

Compte-rendu par la Revue du Cercle Militaire N° 4 du 25/01/1896.

Au programme, les œuvres suivantes :

- Plaisir d'amour, idylle en deux tableaux, par Georges DELAW.
- Le Sphinx, épopée légendaire en 16 tableaux, poème et musique de Georges FRAGEROLLE, dessins de A. VIGNOLA.
- Au Parnasse, revue en trois tableaux, de Jean GOUDEZKI, dessins de Fernand FAU.

Cette première, tant attendue des fidèles du "Chat-Noir" et du public, lassés des imitations imparfaites de certains artistes, a été un gros succès.

Le défilé symbolique de ces ombres immatérielles, sous l'action continue de jets de lumière changeante, a une puissance d'évocation qui permet de fixer les plus audacieuses imaginations.

Comme toujours, un lever de rideau met le spectateur en gaieté. Le sujet est banal, qu'importe! Le crayon de DELAW et surtout la verve endiablée de SALIS, ses boniments toujours pleins d'extravagance dans l'actualité, feraient passer des choses bien plus mauvaises.

Puis c'est GOUDEZKI qui vient présenter lui même,

*De sa voix lente et monotone,
Comme un orgue dans une tonne.*

Ses personnages sont dessinés avec beaucoup d'esprit par Fernand FAU. Il nous dit les aventures d'un poète qui se présente au Parnasse, dans le but d'arracher aux Muses leurs secrets.

Il est reçu par de féroces cerbères, les pêcheurs à la ligne qui le trouvent assez médiocre pour entrer.

Le poète reçoit alors successivement des neuf sœurs, les conseils les plus étranges, pour arriver à empoigner le public et à faire de l'argent.

Elles font défiler sous ses yeux toutes les actualités et tirent du spectacle les conséquences pratiques.

Il est d'ailleurs inutile de chercher à suivre l'enchaînement des idées de l'auteur, malgré la forme littéraire toujours impeccable.

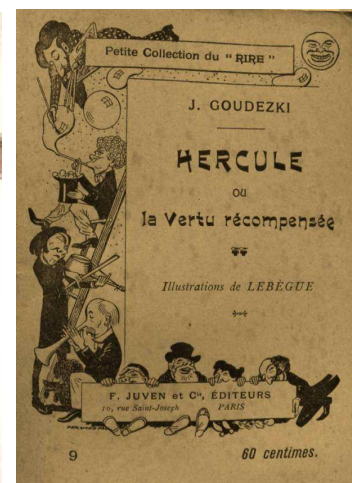
La spécialité de GOUDEZKI est de plonger l'auditeur dans un état d'ahurissement, de désopilement de la rate qui lui enlève toute conscience et le secoue bêtement d'un rire mécanique. Du commencement à la fin, c'est un feu roulant de mots, d'à-peu-près extraordinaires, de calembours invraisemblables, dont l'effet est irrésistible.

Un pianiste de grand talent, M. MULDER, accompagne ces fantaisies d'une musique de scène des plus intelligemment suggestives.

En terminant, Apollon donne à son tour le coup de grâce au poète désabusé, sous forme d'enseignements cruels de vérité. Désespéré, le poète veut se pendre, mais la corde casse ; il faut qu'il se résigne à faire partie de la médiocrité contemporaine et, qui sait, à être un jour de l'Académie! »

L'hebdomadaire "Le Monde ARTISTE Illustré " du 20 février 1898, le cite comme nouveau promu au grade de "Officier d'Académie des Lettres et Beaux-Arts" d'après le décret paru dans "l'Officiel" du jeudi 17 février 1898

- ⇒ en 1898 il publie un recueil de contes chez JUVEN : "Hercule, ou la Vertu récompensée."
- ⇒ En mars 1900, dans un autre registre controversé, il écrit "Les Premières Cartouches ", poésies satiriques politiques, qui paraissent sous une couverture de FORAIN. La violence de ces écrits a certainement dû lui fermer quelques portes.



Images: BNF

A gauche : Couverture du recueil de musique *Les Vieilles Histoires*, illustré par TOULOUSE LAUTREC. Celui ci donne de son ami Désiré DIHAU une image vraiment inattendue : chapeau haut de forme sur la tête, basson sous le bras, il tient en laisse un ours qui représente symboliquement Jean GOUDEZKI.

A droite, couverture du recueil de contes : "*Hercule, ou la Vertu récompensée*".

Jean Van DOREEN, professeur de rhétorique à l'Athénée Royale d'Arlon, dans son livre "Anthologie des Poètes Français", édition 1921, qualifie Jean GOUDEZKI de *...poète abracadabrant et funambulesque...et cite un pastiche de*

GOUDEZKI du célèbre "Sonnet d'ARVERS" en le qualifiant *de parodie épique*, intitulé "Le Sonnet d' Art Vert". En voici les deux versions.

L'original, de Félix ARVERS (1806-1850), poète et dramaturge français, a été mis en musique par Serge GAINSBORG au début des années 60.

SONNET D' ARVERS

*« Mon âme a son secret, ma vie a son mystère :
Un amour éternel en un moment conçu.
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.*

*Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu,
Toujours à ses côtés, et pourtant solitaire,
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la
terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.*

*Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et
tendre,
Elle ira son chemin, distraite, et sans entendre
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas ;*

*À l'austère devoir pieusement fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
« Quelle est donc cette femme ? »
et ne comprendra pas. »*

Félix ARVERS (1833) "Mes heures perdues".
Sonnet

SONNET D' ART VERT .

*Ma toile a son secret, mon cadre a son mystère.
Paysage éternel en un moment conçu.
Suis-je un pré? Suis-je un bois? Hélas ! je dois me taire,
Car celui qui m'a fait n'en a jamais rien su.*

*Ainsi je vais passer encore inaperçu,
Toujours assez coté, mais pourtant solitaire.
Et mon auteur ira jusqu'au bout la terre,*

Attendant la médaille et n'ayant rien reçu.

Le public, quoique Dieu l'ait fait gobeur et tendre,

*Va filer devant moi, rapide, sans entendre,
Malgré mon ton gueulard, mes appels, sur ses pas,*

*Au buffet du Salon, pieusement fidèle,
Il va dire, en buvant son bock tout rempli d'ale :
« Quels sont ces épinards? »
et ne comprendra pas.*

Jean GOUDEZKI. Revue *Le chat noir*.



Jean Goudezki

Septembre 1894.

Dessins d' Alfred Le Petit



POÈTE ET DESSINATEUR.

Dans "Les Annales Politiques et Littéraires" N°2184, un article de Dominique BONNAUD en dit :

"..GOUDEZKI dessinait adroitement, et j'ai de lui deux « crayons » très réussis. Les murs de notre foyer, jadis blanchis à la chaux, disparaissaient sous une foule de graffiti et de pochades qui étaient comme l'historique dessiné de l'établissement. On y voyait, charbonnée par GOUDEZKI, une silhouette frappante de Jules JOUY avec son chapeau melon posé de guingois, son œil unique et goguenard et son éternel « dix centesimo » encastré dans le coin de la bouche..."

1904 -RETOUR À LOUVIGNIES.

En 1904, il a 38 ans. Sur injonction de son père, il abandonne Montmartre pour regagner son pays natal, Louvignies, et y prendre la direction d'une usine de pâte de pommes et d'hydromel (CHGB),.

Jean GOUDEZKI se marie en 1907 à Louvignies, (il a repris son nom de baptême, GOUDEZ Édouard) avec une Louvignoise, Ernestine Marie DEMARQUE, avec laquelle il aura 2 enfants.

Dans la "Revue de Vivants" édité en 1929, une chronique de Maurice DONNAY de l'Académie Française, dit : Jean GOUDEZKI, pâtissier à Boulogne- Sur-Mer. Ceci est démenti par sa descendance : il était employé par l'usine d'engrais DEROME à Bavay. Fier de ses origines nordistes, il n'oubliait pas de le rappeler dans les chroniques qu'il écrivait pour différents journaux.

De retour à Louvignies, il continua à composer des poésies, dont cet hommage à ses concitoyens tombés au champ d'honneur lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale, composé en 1919, (source : éditions CCB)

Extrait de "La Voix des Morts", à la fête de la bienfaisance - Louvignies-Bavay - 1919.

*Nos clochers abattus, nos fermes, nos usines
Dans leur chaotique décor
Mais le lourd silence des ruines
Pour eux semblent parler encor
Et c'est la voix de ceux - vingt ans !- Héros précoces
Qui n'eurent aux derniers moments
Que l'unique regret pourtant, les pauvres gosses
De mourir si loin des mamans.*

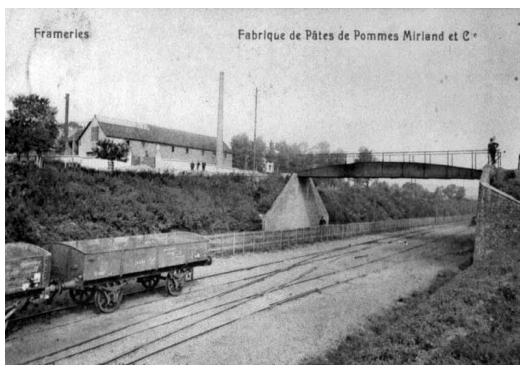
Il s'éteindra en 1934 dans sa demeure de Louvignies-Bavay.

Un descendant de Jean GOUDEZKI, son petit-fils Benoit GOSSART, a ouvert à Bavay un Bar à Vins à l'enseigne du "Chat Noir", en hommage à son ancêtre.

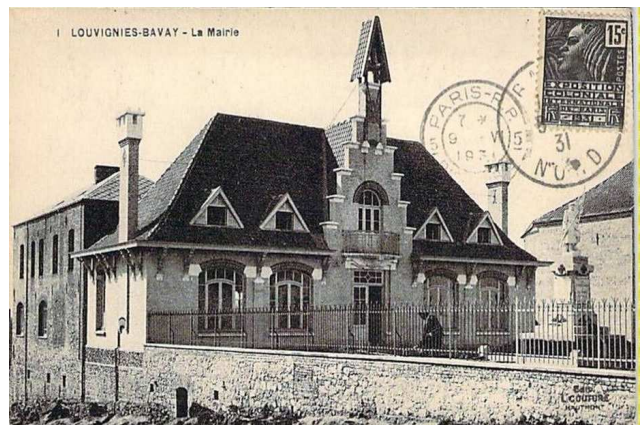
L'Usine de Pâte de Pommes MIRLAND à Frameries, dirigée par le père de GOUDEZ (ki):

En 1142, Baudouin VI, comte de Hainaut crée à Frameries, la seigneurie du Temple. En 1858, le notaire CORBI-SIER la revend à Monsieur MIRLAND qui fera des transformations et y établira une fabrique de pâtes de pommes et des pâtes de fruits. La saison de fabrication est très courte et la fabrique employait 80 hommes et femmes pendant quelques mois et une trentaine durant le reste de l'année. La société vendait en Belgique et au Congo. Des perfectionnements dans les installations ont permis d'augmenter la production sans accroître la main d'œuvre.

(<http://www.sipt-frameries.be/la-fabrique-de-pate-de-fruits-mirland.html>).



L'Usine de Pâte de Pommes de Louvignies-Bavay dirigée par Goudez(ki) :



Adresse : Place de Louvignies

(http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr)

Un plan non daté (16e siècle ?) du charrier de Couin, conservant les documents relatifs au château de Louvignies, indique la présence ou le projet de construction d'une ferme. Sur le plan du comté de 1768 figure un quadrilatère (disproportionné) qui peut être identifié comme une ferme.

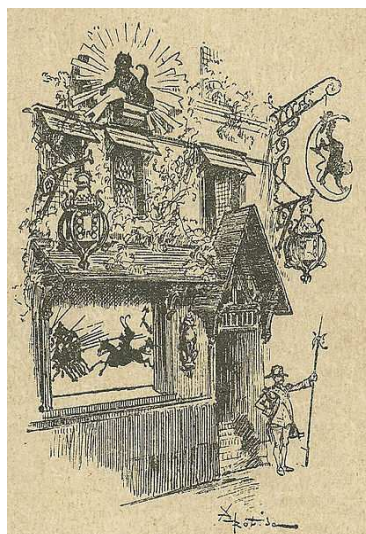
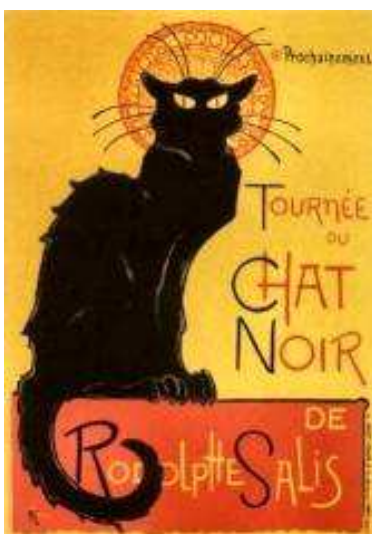
En 1858, une faïencerie est aménagée dans ces bâtiments, transformés en fabrique de pâte de pommes en 1860. Cette usine est désaffectée en 1896 et vendue en 1912 par la famille DESCAMPS-MIRLAND à la commune de Louvignies-Bavay. L'architecte Jean LAFITTE fait un état des lieux, afin d'aménager une école et une salle des fêtes.

En 1922, une construction nouvelle est entreprise par l'architecte LAFITTE et devient Mairie, qui sera à nouveau affectée en école en 1937.

Le CHAT-NOIR

Café d'un genre nouveau qui pendant seize ans sera l'un des lieux les plus célèbres de l'histoire littéraire, artistique et poétique de Paris.

Situé au pied de la butte Montmartre, le cabaret du "Chat noir" fut l'un des grands lieux de rencontre du Tout-Paris et le symbole de la Bohème à la fin du XIXe siècle.



<http://www.hervedavid.fr/francais/montmartre/societevieuxmontmartre.htm>

Ce cabaret est fondé par Rodolphe SALIS, assisté d'Émile GOUDEAU. Installé tout d'abord, 84, bd Rochechouart, dans un bureau de poste transformé en cabaret Louis XIII. L'enseigne, dessinée par WILLETTE, s'inspirait d'un conte d'Edgard POE : *The Black Cat* (Histoires extraordinaires). Le cabaret se composait d'une première salle, plus longue que large, avec, au fond, un réduit fort sombre, qu'on appelait l' "Institut". La décoration, à laquelle collaborèrent WILLETTE et Henri PILLE, fut particulièrement remarquable.

Fils d'un limonadier de Châtellerauld, Rodolphe SALIS (1851-1897), arrivé à Paris en 1872, gagna d'abord médiocrement sa vie comme artiste en fabriquant des objets de piété, avant de concevoir l'idée d'associer art et débit de boisson. Il imagina de créer un café "...du plus pur style Louis XIII, avec un lustre en fer forgé de l'époque byzantine et où les gentilshommes, les bourgeois et manants seraient dorénavant invités à boire l'absinthe habituelle de Victor HUGO (celle que préférait GARIBALDI) et de l'hypocras dans des coupes d'or". En réalité, "le Chat noir", ouvert en novembre 1881, commença par servir du mauvais vin dans un décor sommaire, mais déjà, à la porte, les clients étaient accueillis par un Suisse splendidement chamarré, couvert d'or des pieds à la tête, chargé de faire entrer les peintres et les poètes tout en laissant dehors les "infâmes curés et les militaires". Le premier "Chat noir" était situé dans deux petites pièces boulevard de Rochechouart.

GOUDEAU recréa au "Chat-Noir" l'atmosphère qui avait fait le succès des "Hydropathes", en alternant poésies et chansons. Bientôt, le cabaret étant devenu trop exigü. SALIS loua l'ancien hôtel du peintre STEVENS, rue de Laval (depuis rue Victor-Massé), et y transporta ses pénates en mai 1896. Le déménagement s'effectua en grande pompe, en chantant un refrain écrit par BRUANT, sur un air du folklore languedocien :

*Nous cherchons fortune
Autour du Chat-Noir
Au clair de la lune,
A Montmartre, le soir.*

Là encore, la décoration avait été particulièrement soignée : la façade était ornée de chats gigantesques, exécutés par Alexandre CHARPENTIER. L'enseigne, de WILLETTE, était composée d'un croissant argenté, sur lequel était placé un chat faisant le gros dos. Au faite de la maison, un chat de la taille d'un lion, œuvre de CHARPENTIER, se découpait sur un soleil d'or qui lui servait d'auréole. La salle principale était décorée du Parce Domine de WILLETTE, de tableaux de chats de STEINLEN ; le mobilier était de style Louis XIII. Au second étage, dans l'ancien atelier de STEVENS, SALIS avait aménagé la salle de spectacle.

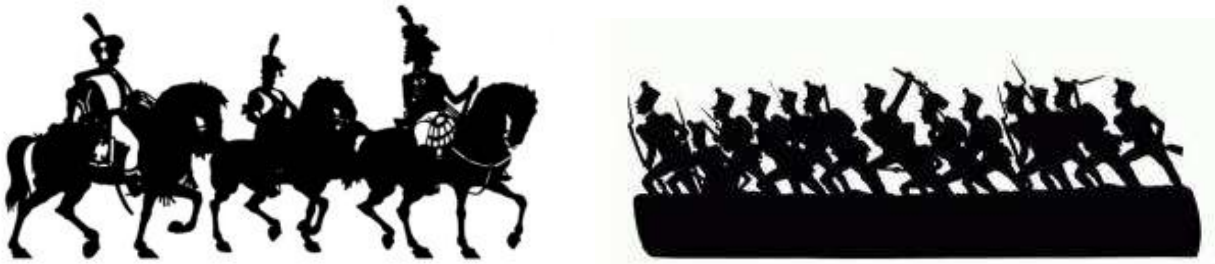
Dans ce nouvel établissement, les "vendredi littéraires" furent de plus en plus courus ; on commençait à jouer des petites pièces d'ombres chinoises. Un soir, tandis que le bon chansonnier Jules JOUY chantait sa fameuse "chanson des Sergots", Henri RIVIÈRE eut l'idée d'illustrer la chanson de son camarade en faisant passer derrière une serviette blanche tendue en façon d'écran lumineux de petits personnages découpés dans du carton. Ce naïf divertissement fut le point de départ de jeux plus compliqués et l'origine des grandes pièces d'ombres qui devaient assurer la fortune du "Chat Noir".

La consécration d'un poète ou d'un chansonnier était de passer au "Chat-Noir", où les chansons de genres les plus différents furent applaudies. Maurice DONNAY, qui fit partie du "Chat-Noir", a décrit l'atmosphère de l'établissement : "Chansons vives, libres, satiriques, blagueuses, gouailleuses, frondeuses, pénétrées d'irrespect envers toutes les puissances et toutes les gloires imméritées, en continuelle réaction contre la sottise, l'injustice et la muflerie, telle fut ce qu'on pourrait appeler l'école chansonniers du "Chat-Noir"."

Jules LEMAITRE ajoute : "*Le Chat-Noir*" a joué un rôle dans la littérature d'hier. Il a été des premiers à discréditer le naturalisme en le poussant à la charge, et, en même temps, le "Chat-Noir" a contribué au réveil de l'idéalisme." A part les tours de chant et de poésie, Emmanuel POIRET dit CARAN d'ACHE, créa le "Théâtre d'Ombres", dont la pièce la plus célèbre fut "l'Épopée", consacrée à NAPOLÉON.

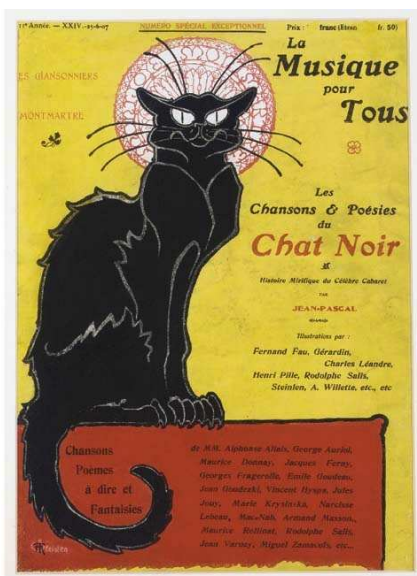
Le dimanche, en matinée, une goguette, où se révélèrent de nombreux chansonniers, était organisée. Elle fut présidée pendant longtemps par Jules JOUY. De 1884 à 1892 se déroulèrent les années glorieuses du "Chat-Noir". Ensuite, SALIS, fatigué, se fit souvent remplacer pour présenter les chansonniers.

Des défections se produisirent dans l'état-major du cabaret (GOUDEAU, Gabriel SALIS, Jules JOUY). SALIS organisa des tournées en province pour permettre au "Chat-Noir" de survivre. C'est au cours de l'une de ces tournées que SALIS tomba malade à Angers et décéda dans son château de Naintré (1897).

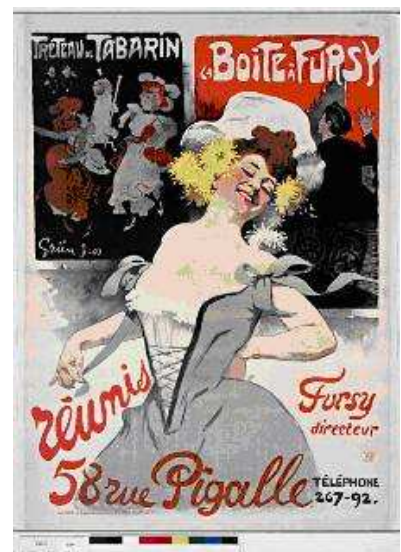


Tableaux de l' "Épopée," représentée au Chat Noir - Silhouettes de CARAN d'ACHE sur plaque de zinc

Deux ans après la mort de Rodolphe SALIS, le cabaret est racheté par le chansonnier montmartrois Henri DREYFUS dit FURSY et rebaptisé : "La Boîte à FURSY".



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les chansonniers devenus célèbres du "Chat Noir" (<http://dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net>)

Léon DUROCHER (1862-1918) fondateur de l'Association des Bretons de Paris

Jean GOUDEZKI (né Edouard Goudez en 1866) auteur d'Hercule ou La Vertu récompensée

Léon XANROF journaliste mais aussi avocat, auteur du célèbre "Fiacre" qu'allait chanter Yvette Guilbert (1867-1953)

Vincent HYSPIA (1868-1914) fondateur avec Gabriel Montoya (1887-1938) du cabaret des Quat'-z-Arts

Jules JOUY (1855-1897) créateur de la chanson "au jour le jour" et qui allait composer pour PAULUS, THÉRÉSA, Yvette GUILBERT et tant d'autres..

Maurice MAC-NAB (1856-1889) auteur-chansonnier et spirite

Victor MEUSY (1856-1922) fondateur du Chien Noir et du Trianon

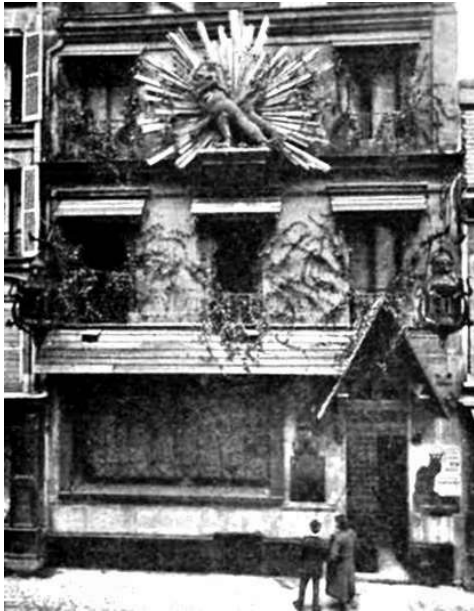
Émile GOUDEAU (1849-1906) fondateur, avec Maurice ROLLINAT et G. LORIN des Hydropathes [1] (1878 à 1881)

Maurice ROLLINAT (1846-1903) un des premiers poètes décadents

Armand MASSON (1857-1920) auteur et interprète

Gaston COUTÉ (1880-1911) qui, dans ses monologues, fustigeait la société bourgeoise de son temps

Henri DREYFUS dit "FURSY" (1866-1929), le plus célèbre de ceux qui allaient devenir les chanteurs montmartrois (mais qui n'y chanta jamais) et qui allait racheter le "Chat Noir" en 1899 pour le renommer, modestie oblige, "la Boîte à FURSY".



Façade du CHAT NOIR



Affiche annonçant le Journal du Chat Noir.
Alphonse ALLAIS, rédacteur en chef !

Sources et documentation :

- Lexomaniaque.blogspot.fr/; www.hervedavid.fr/; gallica.bnf.fr/; books.google.fr/
- Anthologie Illustrée des Poètes Français par Jean DOOREN (1921)
- Les Chansonniers et les Cabarets Artistiques par Horace VALBEL (1895)
- Montmartre et ses Chansons-Poètes et Chansonniers- par Léon de BERCY (1902)
- Nos Auteurs et Compositeurs- Portraits et Biographie par Jules MARTIN (MDCCCXCVII-1897)
- La Revue des Vivants ; Souvenirs du Chat Noir, Article de Maurice DONNAY (1929)
- Les Annales Politiques et Littéraires, revue hebdomadaire
- Montmartre par Georges RENAULT & Henri CHATEAU (1897)
- Merci à Monsieur Benoit GOSSART, propriétaire du bar à vins "Le Chat Noir" à Bavay, petit-fils de Jean GOUDEZKI pour sa collaboration

Alain FRÉMY, *chgb159*.

L'existence d'un camp romain à Berlaimont.

L'Avesnois a été, il y a deux mille ans, une partie d'une région administrative de la Gaule Romaine. Entre – 57 et – 51 av JC, CÉSAR, Général en chef de l'armée romaine conquiert la Gaule peuplée par une soixantaine de tribus. Séquanes, Allobroges, Atrébates, Parisiis, Calètes, Bituriges, Ambiens, Nerviens en sont quelques uns de ces peuples.

Notre arrondissement correspondait à la zone de présence du peuple Nervien. Selon les dernières données, le territoire des Nerviens s'étendait de la Meuse à l'Escaut et de la région de Saint- Quentin dans l'Aisne à la zone entre Bruxelles et Anvers.

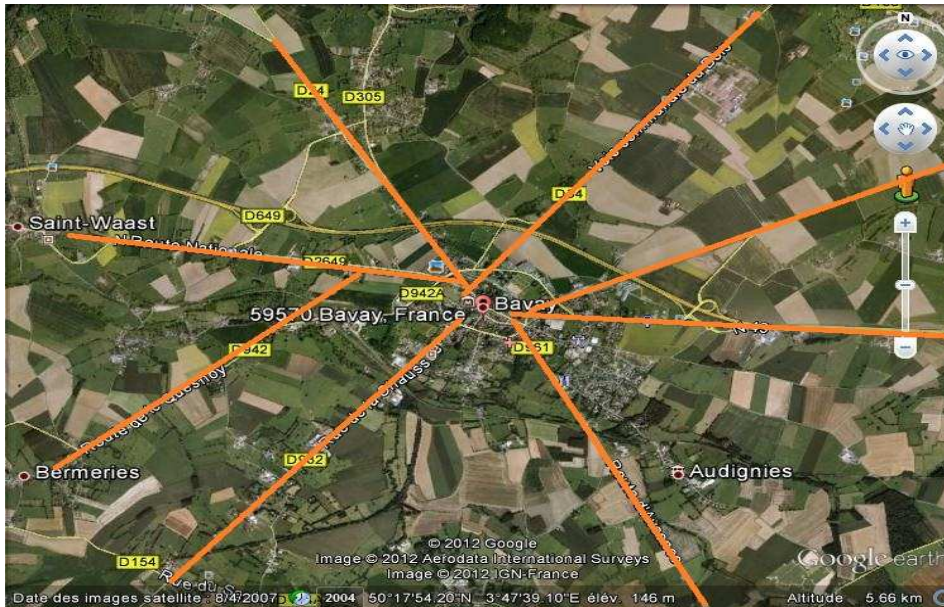
Au temps des Celtes, les Nerviens habitaient des villages disséminés dans cette zone. L'oppidum des Nerviens serait localisé vers Avesnelles Flaumont (l'oppidum doit être apprécié comme étant un lieu de repli en cas de conflit et une place où se tenaient les foires et marchés et en aucun cas une capitale ; en général).

Sur la région de Bavay, aucune trace d'occupation gauloise n'a été décelée.

Après la guerre des Gaules et notamment la bataille du Sabis qui opposa CAIUS JULIUS CAESAR et 6 légions (+ / - 22000 hommes) à près de 95000 Celtes (50000 Nerviens, 20000 Atuatuques, 15000 Atrébates, 10000 Viromauduens), le pays Nervien se transforma en Civitas (*). Bagacum fut fondé au début de l'ère Chrétienne. Une Cité dotée de l'Administra-

tion Romaine et des édifices publics romains comme on en trouve à Arles, Nîmes, Lyon : Forum, thermes, aqueduc etc. Une cité qui faisait à son apogée 40 hectares et comptait une population d'environ 10000 citoyens. Bagacum envoyait à la Capitale des Gaules (Lugdunum : Lyon) un représentant chaque année pour la réunion des Tribus.

Bagacum était la ville principale, la capitale (à comparer à un chef-lieu d'arrondissement) mais autour de celle-ci existait une multitude de hameaux (pagus) et de villages (vicus). Pont-sur-Sambre existait sous la forme d'un pagus artisanal où étaient concentrés des potiers dont le nom de deux d'entre eux nous est parvenu : Brariatus et Privatus. Les voies de communication gauloises sont réaménagées ; ces voies romaines au nombre de 7 existent encore dans le paysage de la région. Elles portent le nom de Chaussées Brunehaut et administrativement : RD 932 (vers Cologne et Vermand), D 961 (vers Reims), RN 49 (vers Cambrai et Tournai, Trèves), RD 84 et D24.



Pour notre région, les voies qui nous intéressent sont celles qui se dirigent vers Vermand, Cologne et notamment vers Reims. La voie romaine part de Bagacum et se dirige vers Durocorturum (Reims, capitale de la Gaule Belgique), c'est la route qui part de Bavay et passe par Pont-sur-Sambre (voir carte ci-dessus).

Certaines recherches historiques de la fin du XIX^{ème} siècle présentaient Berlaimont comme une ville ancienne. Médiévale, tout le monde le sait et c'est prouvé mais certains auteurs ont prétendu que le château de Berlaimont avait été édifié à l'emplacement d'un camp romain. Mme CLÉMENT HÉMERY dans ses « Promenades dans l'arrondissement d'Avesnes » relate la chose suivante :

« D'après des traditions qui ne sont cependant point appuyées de preuves, il paraîtrait que les Romains auraient élevé un fort sur la rive droite de la Sambre [...] Ce qui peut donner quelque authenticité à cette tradition, c'est que les souterrains que j'ai parcourus, et qui existent encore presque ensevelis sous l'herbe, sont évidemment de construction romaine [...] Ce fort a dû être détruit à la même époque que Bavai ». A ma connaissance, aucune trace archéologique n'a été trouvée sur les lieux. J'essaierai par mes connaissances acquises en reconstitution et au sein de mon travail de démontrer l'absence d'un camp romain dans cette zone ; évidemment, cet article n'engage que moi.



Un camp romain sur l'emplacement du futur château de Berlaimont ?

Le château médiéval de Berlaÿmont se trouvait sur l'actuel territoire d'Aulnoye-Aymeries, à proximité immédiate de la Sambre et de la passerelle de la rue Sambre et Meuse. L'endroit est dans une zone humide et souvent inondable. Le château dont on ignore la date de construction est un pur château médiéval entouré par des douves (dérivation de la Sambre certainement) auquel on accédait par un pont-levis. Ce logis seigneurial sera détruit ou endommagé à plusieurs reprises et 1643 sera la date de sa destruc-

tion définitive par les troupes de Condé (après la bataille de Rocroy). Le château ruiné est mentionné par Mme CLÉMENT HÉMERY dans ses balades dans l'Avesnois.



Il y a peu de représentations fiables du château. Les Albums de Croÿ en donnent une représentation à peu près correcte vers 1599. La Bibliothèque Nationale de France garde une carte du camp du prince de SOUBISE en 1753-1754 et Berlaymont ainsi que le château ruiné y apparaissent.

Quid des camps de l'Armée romaine ?

L'armée romaine construit des camps, soit lors des campagnes, soit à titre définitif sur une zone déterminée (apparentée à nos casernes militaires). Les premiers types de camps sont systématiquement détruits après le départ de la Légion afin d'éviter son utilisation par les ennemis de Rome à ses dépens. Les camps fixes sont des constructions qui respectent aussi des règles d'urbanisme et d'ordonnancement. Les arpenteurs militaires (agrimensores) décident de l'implantation d'un camp en fonction de différents éléments tels que la proximité d'une forêt, d'une carrière et la salubrité de la zone. La construction d'un camp nécessite du bois de charpente et de la pierre pour réaliser les différents bâtiments. Le camp, quel que soit son emplacement, répond à une logique militaire dont la base est la détermination des points cardinaux pour créer les deux voies principales du camp (decumanus et cardo) Le centre du camp est l'emplacement du quartier général puis dans chaque coin, nous trouvons les casernements des militaires, des lieux de travail, les écuries, l'hôpital, etc.

Durant l'Antiquité romaine, il existe peu ou pas de camps de légionnaires dans le territoire de l'Empire. La majorité des camps sont installés sur le limes, la frontière de l'Empire : au Nord de l'Angleterre, à la limite avec l'Écosse (invasion des pictes au-delà du mur d'Hadrien), le long du Rhin aux Pays Bas, le long du Danube (Allemagne, Autriche, Roumanie et Bulgarie) et à la limite du désert Saharien.(des camps en dur ont été retrouvés sur le Mur d'Hadrien, à Nimègue ou Pétronell Carnutum en Autriche mais aussi dans le Sahara). La preuve en est qu'en cas de troubles dans l'Empire, il faut dégarnir une frontière pour mater la révolte.



Les conditions d'implantation d'un camp ne semblent pas réunies pour une installation sur la zone du château : zone humide et inondable, espace insuffisant pour fixer un camp et absence de carrières à proximité (NB : la Grande-

Carrière à Berlaimont n'a pas pour origine étymologique la présence d'une carrière mais il s'agit d'une déformation du patois local que l'on trouve sur les plus anciennes cartes : le grand carrier de Valenciennes (la grande route de Valenciennes).

Un camp romain pour défendre Bagacum ?

Déplacer une troupe nécessite des infrastructures à proximité or, la voie romaine la plus proche est la voie qui relie Bagacum (Bavay) à Durocorturum (Reims) qui passe à près de 3 km à l'Est ; cette voie reprend le tracé de la RD 961 puis passe la Sambre et prend le nom de chaussée Brunehaut (rond-point de Pont/Aymeries jusqu'au carrefour Bachant/ Aulnoye puis continue en face vers le Berlinois, en ligne droite vers le carrefour de l'Attoque puis route de St Rémy-Chaussée. (voir carte ci-dessous).



Dans l'Antiquité romaine, la voirie est aussi bien organisée que la nôtre : *voie romaine* = autoroute, *statio* = aire d'autoroute, *borne milliaire* = borne kilométrique, *diverticule* = réseau secondaire. Il a pu exister un réseau secondaire à



cette voie romaine mais aucune trace n'a été retrouvée. Il aurait fallu créer une voirie dans une zone régulièrement inondée, certainement insalubre, et proche de la forêt carbonifère (forêt de Mormal) infestée de loups, de bœufs sauvages et d'ours. Par ailleurs, le camp serait à près de 11 km à vol d'oiseau de Bavay (près de 15 km si on imagine une voirie secondaire en ligne droite du « camp » vers l'Est puis prise de la voie romaine. En plus, si le camp doit défendre *Bagacum*, il est bien trop loin puisque il faut près de 3 heures de marche pour faire 15 km autant dire que *Bagacum* serait en triste état à l'arrivée des troupes. Pour information, le légionnaire romain est une « arme » de l'infanterie lourde car il porte sur lui une cuirasse en métal de près de 15 kg, un bouclier du même poids et un casque pesant près de deux kilos ce qui fait qu'une légion ou un détachement (*vexillation*) est lent.

Ces considérations stratégiques font que l'existence d'un camp romain à l'emplacement du futur château de Berlaimont semble impossible d'autant qu'aucune trouvaille sur la zone confirme la présence de militaires dans la zone de Berlaimont. A Bavay, il a été retrouvé quelques élé-

ments de matériel militaire (morceau de côte de maille et la pointe ferrée du *pilum* romain (lance) mais il semblerait que ce matériel daterait de la fin de l'Empire Romain, au moment où le Forum gallo-romain de *Bagacum* est démantelé pour devenir un *castellum* (« forteresse »).

Attendons que des fouilles interviennent un jour sur le secteur pour avoir des certitudes sur, d'une part la taille du château médiéval, et d'autre part sur la présence sous ce château de substructures antiques qui pourraient prouver quelque chose.

(*) César attribua le statut de Cité libre et exemptée du Tribut.

Bibliographie et lithographie

- *Bavay antique* – Guides archéologiques de la France – 1996 – THOLLARD/CARMELEZ/LEMAN.
- *Des Nerviens retrouvés* – M. GRAVELLINI – 1990
- *Balades à travers l'Avesnois* – Mme CLÉMENT HÉMERY - 1829
- *A la recherche des voies romaines dans le Nord Pas de Calais* – Ed Nord Avril – P. LEMAN – 2010
- *Albums de Croÿ* - Crédit municipal – 1990
- <http://www.bagaconervio.fr/>
- <http://gallica.bnf.fr>

Sébastien CAVERNE.

Joseph MANESSE - Le sextuple assassinat de Le Favril.

En 1865, Le Favril est un petit village de l'Avesnois, de 600 habitants, proche de Landrecies. Les maisons, bâties en brique rouge, n'ont pour la plupart qu'un rez-de-chaussée, et sont espacées par de petites ruelles donnant sur des champs cultivés. Le 17 mars de cette même année, la commune connaît un épisode tragique.

Isidore LARGILLIERE, 48 ans, herbager, habite avec sa famille dans la rue principale, sur la place même du village, en vis-à-vis d'une auberge. Il vit dans la partie droite d'une maison basse ne disposant que d'un rez-de-chaussée, couverte en tuiles plates, ayant 2 portes en façade et 2 fenêtres de chaque côté.

La partie gauche de l'habitation est la demeure de sa sœur Désirée et sa nièce Léopoldine. L'écurie, l'étable et le grenier à foin, sont situés sur l'arrière du bâtiment avec lequel l'on communique par une porte basse. Une porte de sortie, fermée par un simple loquet de bois servant aux bestiaux dessert une ruelle qui descend vers un champ de blé. Malgré ses nombreuses dépendances, c'est une bâtisse modeste, séparée des autres habitations.



La ferme du Favril. L'illustration Universelle.

Isidore LARGILLIERE est un brave homme, apprécié des autres villageois, honnête et courageux. Son épouse, Zélie LEBON, de dix ans plus jeune, est une femme du pays, bonne ménagère, courageuse, qui élève deux enfants, Bibiane 19 ans et Martial 17 ans.

Ce 17 mars, vers 6 heures et demie du soir, Zélie, Martial et Bibiane terminent leur repas et attendent le retour d'Isidore. Lorsqu'il rentre de son travail, avec son chariot et ses six chevaux, Martial, à la demande de sa mère, le rejoint avec le crassé (ancienne lampe en usage dans la région) dans l'écurie tandis que Bibiane descend à la cave tirer du cidre.

Ne voyant pas les hommes revenir elle demande alors à sa fille d'aller voir ce qui les retarde. Celle-ci prend une lampe (espèce de globe en verre) et s'exécute. Elle se dirige alors vers l'écurie qui communique dans la première chambre par un couloir. Quelques minutes plus tard, Zélie reçoit un coup violent et tombe évanouie près de la porte d'entrée...

On retrouve Isidore LARGILLIERE dans son écurie, la face broyée, et la série des plaies échelonnées sur le visage indique l'action d'un instrument en fer manié comme un pilon. Martial se trouve à côté de son père, le crâne fracturé de toute part. Bibiane, sans doute frappée au moment où elle prenait la fuite, se trouve à quelques mètres de la maison, sa tête présentant 8 plaies dont deux avaient enfoncé le crâne.

Désirée LARGILLIERE, 42 ans, et Léopoldine 16 ans, sont retrouvées au seuil de la maison LARGILLIERE, sans doute frappées au moment où elles accouraient au secours des premières victimes ; la première porte à la tête trois blessures, dont deux avaient enfoncé le crâne, et la seconde deux plaies à la tête, dont l'une a enfoncé et broyé le cerveau.

Zélie est retrouvée inerte près de la porte d'entrée. Elle ne garde aucun souvenir de ce qui s'est passé, mais croit se rappeler qu'étant à terre, quelqu'un lui donne des coups de pieds dans la poitrine et que le pied qui le frappe est déchaussé. Lorsqu'on la relève, elle présente cinq blessures à la tête, trois apparemment faites avec un instrument tranchant, un coup sur la tête au-dessus du front et parallèlement à la face, puis deux autres venant du haut du front vers le nez, et deux avec un objet contondant, un derrière l'oreille et un autre qui lui brise la mâchoire inférieure. Tous les coups semblent avoir été portés par un même instrument manié avec une très grande force.

Rien n'a été dérobé, ni sur les victimes, ni dans les maisons d'Isidore et Désirée. Il est difficile de décrire l'émotion et l'angoisse qui s'emparent des habitants de la région à l'annonce de l'événement.

L'enterrement des cinq victimes a lieu le 20 mars à dix heures et demie. Les cinq cercueils sont portés à bras et se suivent lentement jusqu'au cimetière du village. Une population nombreuse est venue assister à la lugubre cérémonie. À midi, tout est terminé et chacun reprend le chemin de son village, espérant que ces crimes épouvantables ne restent pas impunis.

Des battues effectuées dans les environs du Favril restent sans résultats. Les habitants du village sont entendus et les maisons visitées par les magistrats. La femme LARGILLIERE, seule survivante, ne donne que de vagues renseignements à la justice du fait de son état physique et psychologique.

Les journaux locaux se font l'écho des informations diverses et rumeurs qui circulent. Un nommé DUPONT, habitant de Saint-Souplet, ayant autrefois entretenu des relations avec une sœur de la femme LARGILLIERE est arrêté ; il prouve son alibi et est relâché.

Il y aurait plusieurs assassins, peut-être des charbonniers qui, au motif de s'être vu refusés du café par le maître des lieux, auraient commis ces horribles crimes et se seraient réfugiés dans la forêt de Mormal.

Le 25 mars, deux individus, étrangers au pays, pouvant être rapprochés aux crimes de Le Favril sont arrêtés dans la région de Valenciennes. Il faut cependant se rendre à la réalité : l'assassin s'est introduit dans l'écurie pour y surprendre Isidore LARGILLIERE au moment où ce dernier rentre de son travail. Il y a pénétré par une porte de derrière sans traverser le village du Favril. Il connaît la disposition des lieux, les habitudes, les personnes de la maison. Vu l'acharnement avec lequel il les a fait disparaître indique d'ailleurs qu'il est connu d'elles et qu'il n'a pas voulu laisser de témoins qui puissent le reconnaître et le livrer un jour.

A qui profite le crime ?

Les successions assez importantes d'Isidore et Désirée s'ouvrent au profit de Joseph MANESSE connu sous le surnom du GRAND-DUMOULIN et d'Arnoult PRESSE, cultivateurs au FAVRIL qui ont épousé les sœurs de ces deux victimes.

Arnoult PRESSE, au moment du drame, était à table avec sa famille. Il a bonne réputation et est vite mis hors de suspicion.

Joseph MANESSE, cultivateur, âgé de cinquante-deux ans, marié et père de deux enfants, habite entre Le Favril et Maroilles, pas très loin de la maison LARGILLIERE, où l'on peut accéder sans traverser le village. C'est un homme impressionnant, d'une force peu commune, décrit comme violent et vindicatif. L'opinion publique le désigne, mais discrètement, craignant des représailles. Il se murmure que la mort de tous les membres de la famille LARGILLIERE doit lui assurer une somme d'environ 15 000 francs.

Il est dans une position financière critique qui doit, en se prolongeant, aboutir à la ruine. Ses biens sont grevés de dettes hypothécaires dont il ne peut rembourser le capital et acquitter exactement l'intérêt. Par ailleurs, les différents interrogatoires et indices relevés mènent inexorablement les enquêteurs vers le GRAND-DUMOULIN.

Le soir du 17 mars, juste avant le crime, Napoléon PELSEZ quitte la commune du Favril en traversant les pâtures et aperçoit, non loin de lui, un homme ayant la taille et la démarche de MANESSE qui se dirige vers la maison LARGILLIERE. Il dissimule sous son bras gauche un instrument qu'il ne peut décrire ; l'homme se détourne à la vue du témoin et semble vouloir cacher son visage. Bien qu'il tente de dissimuler sa voix en répondant à son bonsoir, il pense reconnaître la voix de MANESSE.

Après le crime, derrière la grange des époux LARGILLIERE, plusieurs personnes remarquent des traces de larges sabots. Ces empreintes sont orientées vers les pâtures et la rue du Bois où demeure le suspect et dans cette même soirée, d'autres témoins constatent que MANESSE porte des sabots.



La maison des crimes (le toit gris à droite des arbres). La route (rue du bois) passe au pied de ceux-ci.

A l'époque, c'était un sentier à travers les champs, et qui permettait d'aboutir directement derrière où se trouve l'entrée de la grange. Photo Colette RABIN-FRANCOIS.

Dans la soirée, après sept heures et demie, GANTOIS se rend chez MANESSE pour acheter un dévidoir. Il frappe à la porte mais personne ne répond. Au moment de repartir, il entend des pas de sabots qui lui semblent se diriger de la grange vers la maison. Il ne pense pas utile de vérifier qui arrive mais conclut que cette personne est l'accusé qui revient du Favril à travers les pâtures.

Le 17 mars, vers six heures et demie, MANESSE quitte sa femme et sa fille de la maison GOMEZ où ces dernières doivent passer la soirée. Cette maison est située dans la rue du Bois tout comme le cabaret. Il faut, pour s'y rendre, environ sept à huit minutes. Aux environs de huit heures, il est au cabaret du Carcan. Il paye à boire au cabaretier EVRARD, à Edouard MOREAU ainsi qu'à ses deux fils. Sa jovialité inaccoutumée surprend les MOREAU qui lui proposent alors de faire gracieusement l'ébranchement de peupliers dont il était venu les charger.

MANESSE ne peut donc faire croire qu'il a mis au moins une heure pour aller de chez les GOMEZ au cabaret. A

neuf heures et demie du soir, la femme MANESSE récupère son mari au Carcan. En quittant les lieux, ils rencontrent alors Jules César CAMBERLIN qui leur parle des assassinats du Favril. Ce dernier est alors tellement surpris de la réaction de Joseph qu'elle éveille chez lui des soupçons.

Les époux MANESSE entrent chez les LEGRAND qui s'étonnent à leur tour de leurs réactions à l'évocation des crimes. En effet, MANESSE ne s'émeut pas et a l'air embarrassé tandis que son épouse semble plus à même de s'expliquer sur l'emploi de temps de son mari que de s'apitoyer sur le sort de leurs proches parents.

MANESSE, en quittant la famille LEGRAND, se dirige vers Le Favril. Sa démarche est normale, mais dès qu'il aperçoit sur la route le garde-champêtre Ernest EVRARD et les gendarmes, il feint un état d'ébriété.

"..La route ne semble pas assez grande pour lui... " précise le garde-champêtre. Son état simulé le dispense de donner des explications à ceux qui le ramènent chez lui pour opérer une perquisition. Au cours de cette perquisition, MANESSE saisit dans son écurie une cuvelle inclinée contre le mur, qui a échappé aux yeux des gendarmes, la jette brusquement sous les pieds de son cheval et dit au témoin François BETANCOURT qui prend pour du sang le liquide noirâtre : "*Tais-toi ou je te tue !*"

Il demande alors à François BETANCOURT s'il y a des victimes vivantes. Ce dernier lui répond que trois d'entre elles respirent encore. Son attitude fait croire à BETANCOURT qu'il craint une reconnaissance, voire une confrontation. Il est alors convoqué à la mairie du Favril pour s'expliquer. Il fait apporter de l'eau de vie par le cabaretier et en boit abondamment. Octavie LELONG témoigne que MANESSE va de long en large et bat la mesure comme un homme perdu. Elle dit en sortant de la mairie à SCULFORT que Joseph MANESSE est l'auteur de ces crimes.

Dans la matinée du 18 mars, LEGRAND dit CADERAT, remarque au bas de la pâture LARGILLIERE, de l'autre côté du chemin près d'un érable bordant la pâture 478, une trace de pas identique à celle constatée la veille derrière la grange. Or, cette trace se trouve sur la ligne la plus courte, si l'on veut se rendre à travers les pâtures, de la maison MANESSE au Favril.

Le brigadier de gendarmerie remarque en empruntant ce chemin, près d'une touffe d'aulnes, sur le bord rivière qui sépare la parcelle 485 et la parcelle 405 des traces de pas à moitié détruites par l'eau, et la glissade d'une personne qui a franchi la crête en imprimant son genou dans la boue : au même endroit, une cavité où des piétinements indiquent que quelqu'un s'est arrêté comme pour se laver les mains dans la rivière.

Les pièces saisies par la justice et les témoignages recueillis compromettent donc gravement Joseph MANESSE. Le 5 juin, il est interpellé pour être interrogé et confronté aux témoins dont la femme LARGILLIERE. Le lendemain, il fait des aveux complets. Il désigne l'endroit où se trouve la hache dont il s'est servi pour commettre le crime.

Le samedi 06 août, les débats de cette grave affaire s'ouvrent devant la Cour d'Assises de Douai. Le siège du ministère public est occupé par M. le procureur général PINARD. La défense de l'accusé est présentée d'office par Me Edmond LEMAIRE. En fin de journée, M. le Chef du Jury donne lecture du résultat des délibérations. Dix-sept des dix-huit questions ont été résolues affirmativement, à l'exception de la question de préméditation à l'égard des victimes qui ont été assassinées après Isidore LARGILLIERE.

La Cour condamne MANESSE à la peine de mort. L'exécution devra avoir lieu sur la place publique de Landrecies.

Le 25 août, le pourvoi de Joseph MANESSE contre l'arrêt de la Cour d'Assises du Nord de Douai qui le condamne à la peine de mort comme coupable d'assassinat et de cinq homicides volontaires, est rejetée par la Cour de Cassation (chambre criminelle).

L'exécution de MANESSE a lieu le samedi 9 septembre 1865 sur la place de l'Esplanade de Landrecies.

L'Abbé WISSER, aumônier de la prison de Douai, l'a préparé et informé. La veille, il assiste à la messe et communie. Sa famille, sa femme son fils et sa belle-fille, lui rendent visite. Il quitte la prison à minuit pour se rendre à Valenciennes. De là, il part en voiture, une chaise de poste escortée de plusieurs brigades de gendarmerie, jusqu'à Landrecies. Sur le trajet, il s'entretient avec les gendarmes et récite des prières. Il dit regretter surtout le meurtre de sa nièce Bibiane.

Vers cinq heures et demie du matin, il entre dans la ville par la porte du Quesnoy, porte par laquelle il dit être passé tant de fois. A peine la voûte franchie, MANESSE jette un coup d'œil sur la foule puis sur l'instrument du supplice sans s'émouvoir. Il descend de la voiture, et est conduit dans une salle dépendante de la porte, où il est procédé à la toilette du condamné.

Pendant tout le temps que dure cette lugubre opération, MANESSE ne donne aucun signe de faiblesse ni de triste préoccupation. Au contraire, il dicte à un agent de police, avec un sang-froid étonnant, ses dispositions testamentaires et répond avec un cynisme repoussant aux exhortations du jeune prêtre chargé d'adoucir ses derniers moments.

La foule, présente sur les lieux longtemps avant le condamné, a envahi l'esplanade, lieu d'exécution, entourée par le rempart, la caserne de cavalerie, la Sambre et la rue du Quesnoy.



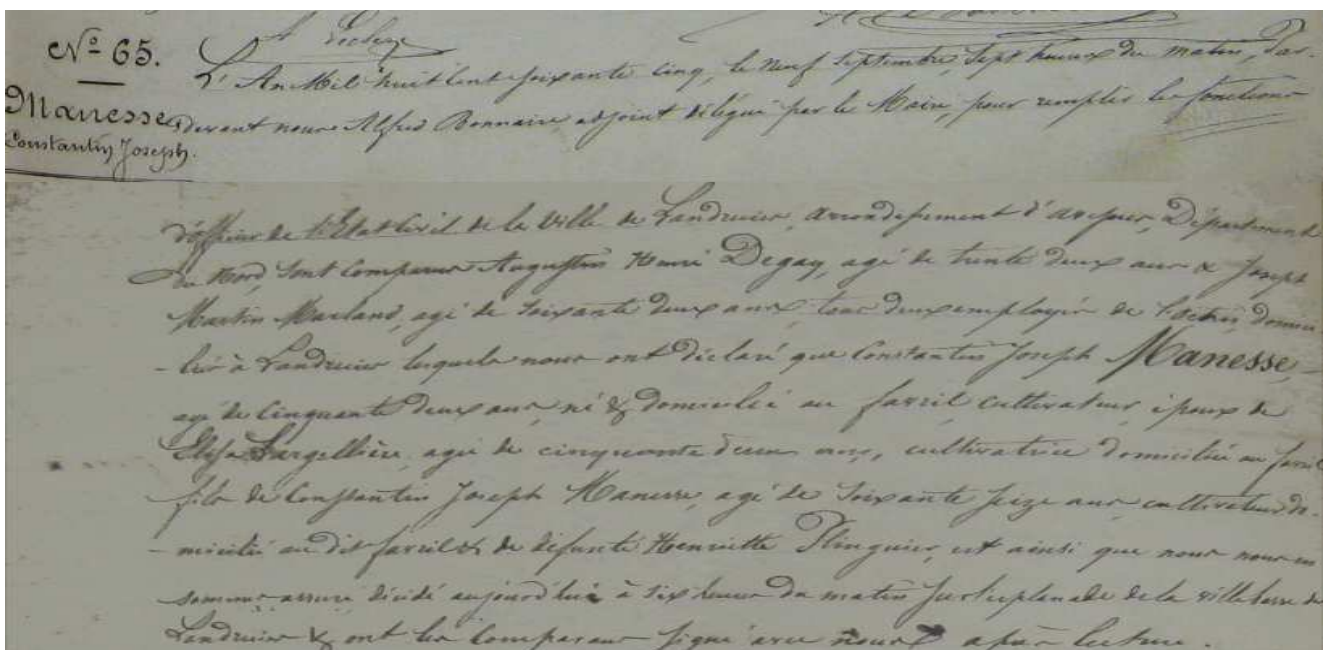
On a veillé à Landrecies ; les lieux publics sont restés ouverts. Dès 6 heures du soir les étrangers arrivent déjà. Toute la nuit, d'innombrables personnes se déversent dans la ville de 4000 habitants, de sorte que dès trois heures du matin, l'esplanade est encombrée et la circulation est difficile dans les rues qui composent le centre de la ville.

La guillotine est dressée à cinquante mètres environ de la salle de toilette, et à 10 mètres en avant du rempart, de manière à réserver un espace considérable à la foule que contient difficilement un important détachement des 8èmes dragons, deux compagnies du 61ème et sept brigades de gendarmerie.

Difficile d'évaluer le nombre de personnes présentes, 10 000, 15 000... toutefois les femmes semblent être aussi nombreuses que les hommes.

A six heures moins dix minutes, MANESSE sort de la salle du corps de garde, et sans aucune aide, monte dans la charrette qui le conduit au pied l'échafaud pourtant distant de quelques dizaines de mètres. Toujours aussi calme, il saute à terre, aussi lestement qu'il peut avec ses pieds attachés. Il monte sans soutien sur la plate-forme. Il embrasse alors le prêtre et le bourreau, salue la foule, et s'écrie d'une voix forte : « au revoir tertous, au revoir min garchon », tandis que le bourreau le saisit, le pousse sur la planche « au revoir min garchon Joseph », et que le couteau tombe.

L'exécution terminée, le corps du supplicé est enlevé et transporté au cimetière de Landrecies où il est enterré dans l'attente d'une inhumation définitive au Favril sous réserve d'une autorisation de M. le Sous-Préfet d'Avesnes, accord qui, semble-t-il, n'a jamais été donné.



Acte de décès de Constantin Joseph MANESSE, registre d'État Civil de la ville de Landrecies.

Sources :

Gallica (Internet) : Presse et revues - Le Petit Journal 1865, La Presse 1865.

L'abominable crime de Le Favril de BRUNELET René, ancien maire du Favril

Jean Luc PIGOT, chgb5.

Photos à identifier.

1- A Berlaimont :

Pierre LEGRAND a acquis récemment deux cartes postales de Berlaimont. Ce sont des photos de groupe. Vous pourrez peut-être identifier certaines personnes.

La première a été prise devant le CE de l'actuel Forcast. L'ardoise porte : « Tolskfabrik Berlaimont Im Tude 1918 »

On a la date (fin de la guerre, et il y avait une kommandantur à Berlaimont), le lieu. Il manque les noms.



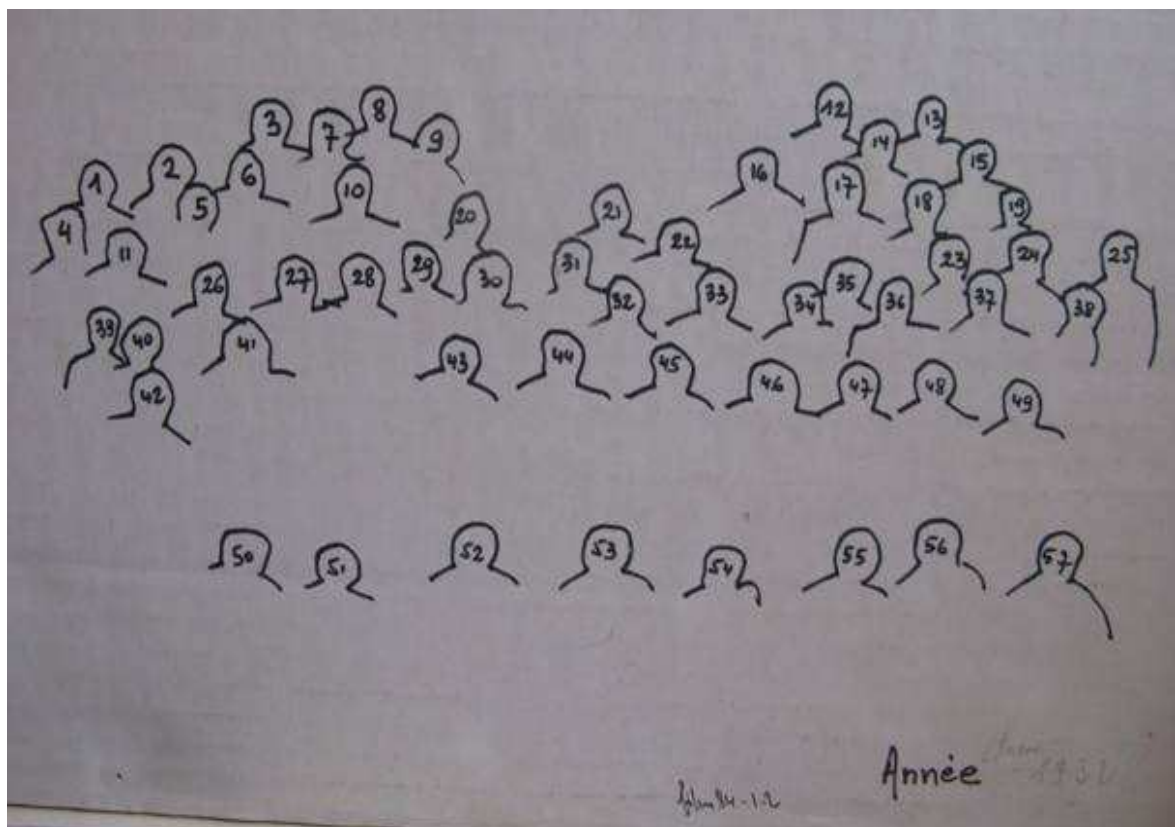
Aucune date, aucun lieu pour la deuxième. Seule indication, le nom du photographe : A. DESOBLIN, Aulnoye. Le nom de la société est pris dans le pli du drapeau, ce pourrait être « JOB ».



B- Les conscrits d'Aulnoye, classe 1932 :

Photo découverte par Chantal HOMOLA, dans notre bibliothèque.

Elle y a trouvé son beau-père, Philippe HOMOLA, ainsi que le beau-frère de celui-ci, Vincent GANIA.



1	21	41 TRIQUET Marcel
2 DESCAMPS Père	22 FROMONT Hubert	42
3	23	43 TRIQUET Léon
4 TRIQUET Père	24 SANIA Vincent ?	44
5 CAILLE Achille	25 HOMOLA Philippe	45
6	26	46
7 CARLIER Paul	27 DESCAMPS Heurix	47
8 FROMONT Arthur	28	48 HOTIER Aime
9 COMTESSE Serge	29 HUON Emile	49 DUCARNE Raymond
10	30	50
11 HAUTIER PERE	31 MERCIER Marcel	51
12	32 HOCQUET	52
13 CAUCHY Paul	33 KOLA Jules	53 CARLES Marcel
14	34	54
15	35 TREILLY Victor	55 DUPONT Pierre
16 CAILLE Adelin	36 DOLEZ René	56 CAUCHY
17	37 DOLEZ Roger	57 DUCARNE Arthur
18 BAILLON Heurix	38 RIVART	
19	39 TRIQUET	
20	40 MASSART Georges	

Si vous pouvez compléter cette liste, nous ajouterons les noms sur le tableau.

Les "Risques du métier" à Bettrechies.

Lorsqu'un enseignant a des rapports un peu trop poussés avec un de ses élèves et que ça se sait, la chose est très mal vue et il perd au minimum sa place.

A Bettrechies, en 1859, l'instituteur a pris ses responsabilités.

*L'an 1859, le 13 du mois de mai à 9 heures du matin, par devant nous Denis Joseph DEMARBAIX, maire et officier de l'état civil de la commune de Bettrechies, canton de Bavai, arrondissement d'Avesnes, département du Nord, est comparu Jean Théophile DEVISH, âgé de 23 ans, **ex instituteur primaire** domicilié à Bettrechies, lequel nous a déclaré que le 12 du présent mois de mai à 5 heures du soir il est né un enfant de sexe masculin qu'il nous a présenté, et auquel il déclare donner les prénoms de Firmin Alphonse, se reconnaissant pour être le père de cet enfant, et l'avoir eu de Anatolie Joseph DUPAS âgée de 13 ans et 10 mois, sans profession, domiciliée à Bettrechies. Les dites déclarations.....*

Il a perdu sa place, mais a reconnu l'enfant.

La maman est trop jeune, pas de mariage possible. Ils attendent les 16 ans de la demoiselle.

Le 5-9-1861 a lieu le mariage de Jean Théophile DEVISH, stationnaire des lignes télégraphiques domicilié à Calais, né à Rexpoede (59) le 15-8-1836 de Jean François Cornil DEVISH et Istisberghe Dorothee COUSTENOBLE, avec

Anatolie Joseph DUPAS, née à Bettrechies le 16-7-1845 de Angélique Nathalie DUPAS.

Ils reconnaissent et légitiment le petit Firmin Alphonse.

La petite famille quitte ensuite Bettrechies. Moins d'un an plus tard, le 25-5-1862, ils sont domiciliés à Boulogne sur Mer quand la jeune épouse vient mettre au monde Arthur Ferdinand chez son beau-frère Vincent FIEVET à Bettrechies. Vincent est le demi-frère de son époux.

Ils ne sont pas rancuniers dans la commune, le témoin est le nouvel instituteur.

Une histoire qui finit bien...

Colette RABIN-FRANCOIS, *chgb9*.

NOTES de LECTURE

1- 1847 - Enfants trouvés et abandonnés : Gérald COLLET

Pour faire suite à l'article "Le trafic des enfants trouvés au 18ème siècle" du Bulletin 21, cette note extraite de l'*Almanach-Annuaire (statistique, administratif et judiciaire) de l' Arrondissement d' Avesnes - 1847*. Le lecteur en appréciera toute "l'élégance"...

"..L'administration des Hospices de Paris a établi, dans un grand nombre d'arrondissements du Nord de la France, des préposés chargés de lui fournir de bonnes nourrices. L'arrondissement d' Avesnes figure en première ligne dans cette mission philanthropique.

Le départ des femmes admises à se charger de nourrissons, a lieu une ou deux fois par mois, selon les besoins de l'administration qui déverse, en outre, dans ces contrées, un certain nombre de sujets déjà sevrés, pour y être élevés par des personnes d'une moralité reconnue, moyennant une rétribution fixée graduellement jusqu'à l'âge de 12 ans.

Les layettes et le paiement des nourriciers, lequel s'effectue par les percepteurs des communes où ils résident, sont à la charge entière de la dite administration.."

Le Préposé en Chef : M. DUBOIS, à Avesnes.

2- 1930 - décès à Haut-Lieu : Jonathan PINCHART.

"..Le dix Mai mil neuf cent trente, douze heures, nous avons constaté le décès d'un enfant nouveau-né du sexe féminin, dont l'identité n'a pu être établie et dont la mort paraît remonter à quinze jours. Cet enfant a été retiré ce même jour, douze heures d'une mare située lieudit "Le Biwet" et appartenant à Auguste BARRET de Cartignies. Dressé le douze mai mil neuf cent trente, douze heures sur la déclaration de Albert GAGNEUX, quarante deux ans, garde-champêtre, domicilié en cette commune qui lecture fait a signé avec nous Eugène SCOTTEZ, Maire de Haut-Lieu.."

3- 1793 - Mal vu, le curé réfractaire de Bettrechies : Colette RABIN-FRANCOIS

Le curé de Bettrechies, en 1792, est JB BANTEIGNY. C'est un curé constitutionnel.

L'année 1792 comporte 5 baptêmes, puis, le registre déposé en mairie, un acte de naissance civil. Et un acte de sépulture. Il y a donc par deux fois la mention « *clos et arrêté le présent registre* », avec la précision que c'est désormais la municipalité qui le détient.

En 1793, DENIS, revient. Et il ne mâche pas ses mots au fil du registre, en bas des pages.

A la fin des baptêmes :

Les enregistrements ci-dessus (excepté le premier qui fut fait par un prêtre catholique) a commencer du mois de février 1792 jusqu'au mois de novembre de la même année ont été fait par J.B. BANTIGNIES lequel s'est ingéré dans les fonctions curiales de la paroisse en vertu des seuls décrets de l'assemblée dite nationale sans mission ni institution canoniques.

Page suivante, après l'acte de naissance, on trouve :

Marie Victoire CARLOT fut rebaptisée par monsieur LEMAIRE, vicaire de Bavay non juré, la même année, le mois de sa naissance.

Après le décès, la même mention qu'à la fin des naissances.

Elles sont datées du 1^e octobre 1793. Et signées DENIS, desserviteur de Bettechies.

4- Bon appétit !.. : Daniel BLONDEL

"..Le 16 avril, par ordonnance d' Auguste Joseph Broisa, suppléant juge au tribunal du district du Quesnoy, commissaire nommé, fut exhumé et réinhumé le cadavre d'Ignace Devaux, de Dousies, cordonnier, qui avoit été inhumé le 12 de ce mois dans le cimetière de cette paroisse.

La dite ordonnance jointe. Signé : DEMAL, curé du Neufmesnil..."

5- Billet d'humour : Gérald COLLET.

Occupé à classer et inventorier les principaux sujets du journal "La Voix du Nord - Édition d' Avesnes" pour l'année 1950, mon attention a été attirée, dans l'édition des 25, 26 et 27 février, par un "gros titre" et son "chapeau" :

Tragédie dans l' Avesnois au siècle dernier.

L'un des meurtriers expia son crime sur la place de Marbaix.

L'affaire, en soi, n'est pas d'un grand intérêt. C'est encore une sordide histoire d'agression mortelle, cette fois "en réunion" - les coupables étaient trois hommes de Catillon - sur un couple de personnes âgées de Marbaix pour voler leurs économies, un butin évalué à plus de 10 000 francs (de l'époque..) en pièces d'argent.

Plus intéressant est de constater qu'au siècle dernier, il était fait usage des "outils" les plus simples et des plus courants : au Favril, selon l'article de Jean Luc PIGOT, c'est une hache... les "écumeurs" de Cartignies utilisaient des barres de fer.. Ici, il s'agit d'un gros marteau (mais on retrouvera également un couteau et une hache que les agresseurs ont jeté dans le gouffre du moulin de Maroilles).

Intéressant également de vérifier la rectitude de la Cour d'Assises de Douai devant l'atteinte aux personnes : pour le plus jeune, âgé de 18 ans et quoiqu'un peu simplet, ce sont les travaux forcés à perpétuité. Pour le chef, c'est la peine capitale (le troisième s'est suicidé en prison..).

D'autre part, le souci pour la Justice de procéder avec célérité et au mieux de l'intérêt local : une fois les aveux enregistrés, sept mois, jour pour jour après le double assassinat, la tête du principal instigateur tombe sous le couperet des "bois de justice" installés sur la place même du village où a été commis le crime... le tout parfaitement orchestré par « Monsieur... » de Paris. Frappante démonstration publique qu'il ne fait pas bon se frotter à la Loi !..

Mais de tout cela, le plus intéressant, vous l'avez deviné, c'est l'identité du coupable... et comme le dit la formule consacrée : « ..toute ressemblance avec une personne ayant existé (ou existant !..) ne serait que pure coïncidence.. ».

Il s'agit de Pierre LEGRAND...oui, vous avez bien lu !... mais ce dernier ne fumait pas la pipe et ne donnait pas dans la généalogie !..

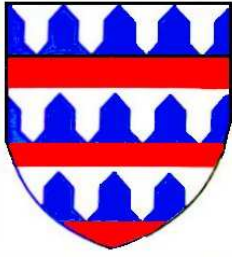
NdlR : Nous ne pouvions manquer cette occasion, en forme de boutade, pour taquiner un peu le sens de l'humour de notre ami Pierre et, sa modestie dût-elle en souffrir, le remercier pour sa gentillesse et sa disponibilité au sein du CA...

Nouvelles publications.

Hors série : Chroniques locales tome 3, par Gérald COLLET. 12 €

Notre bibliothèque s'étoffe.

Titre	Auteurs	COTE
Recueil d'histoire locale, volume 1	collectif CHGB	BIBLIO
Pour une relecture de Wattignies	COLLET Gérald	BIBLIO
Caudry vu par Léonce Bajart	les amis du Caudrésis	BIBLIO
Le Quesnoy M 1790-an 14	BURY Michèle	RELEVÉ
Flisnes les Mortagne 1696-1803	BURY Michèle	RELEVÉ
Hergnies M 1717-1900	BURY Michèle	RELEVÉ
Hergnies N 1671-1880	BURY Michèle	RELEVÉ
Wignehies M 1793-1902	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
Wignehies N 1793-1902	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
Wignehies D 1793-1902	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
Corenne (Wallonie)	chercheurs d'ancêtres	RELEVÉ
Locquignol, soldats Morts pour la France 1914-1918	FAGOT Marie-Claude	MPLF
Etroeungt, M&D 1896-1912	RAMELOT Robert	RELEVÉ
Répertoire des bateliers n°9	URAG	RELEVÉ
L'abbaye, le collège et le relevé du manuscrit du partage de l'abbaye d'Anchin	BOUDARD Maryse, CRASQUIN André, DEVRED Daniel	BIBLIO
Eléments de toponymie du Hainaut français	BOUDARD Maryse, CRASQUIN André	BIBLIO
Les évacués d'Epehy à Berlaimont en 1916		BIBLIO
Maisons souveraines de l'Europe, tablettes chronologiques, généalogiques et historiques		BIBLIO
Rois, empereurs, etc, généalogies historiques		BIBLIO
Ch'tis, scènes et types du pays ch'ti à travers la carte postale ancienne		BIBLIO
Chroniques locales 1	COLLET Gérald	BIBLIO
Chroniques locales 2	COLLET Gérald	BIBLIO
Chroniques locales 3	COLLET Gérald	BIBLIO

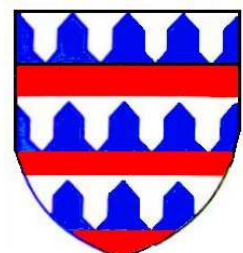


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur : Christian DECAVEL
Présidente : Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président : Jean-Luc PIGOT
Trésorier : Marcel BIERENT
Secrétaire: Marie-Claude-FAGOT
Sonia LELEUX
Membres : Alain BALLIGAND †
Gérald COLLET
Alain FREMY
Alain GUEREZ
Pierre LEGRAND
Thérèse LOCOCHE †
Thérèse TROUILLET
Nicolas VYDT

Responsables de Commissions:

Archives Départementales : Alain GUEREZ
Bibliothèque : Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse : Corine HANICOTTE
Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence : Pierre LEGRAND
Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel : Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe : Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison : Gérald COLLET
Jean-Luc PIGOT
Internet : Alain FREMY
Jean-Luc PIGOT
Parution : Colette RABIN-FRANCOIS



C.H.G.B



<http://www.chgb.org>

Articles sous la responsabilité de leur auteur.

Responsable de la publication : Colette RABIN-FRANCOIS

dépôt légal au 2^{ième} trimestre